IMAGES

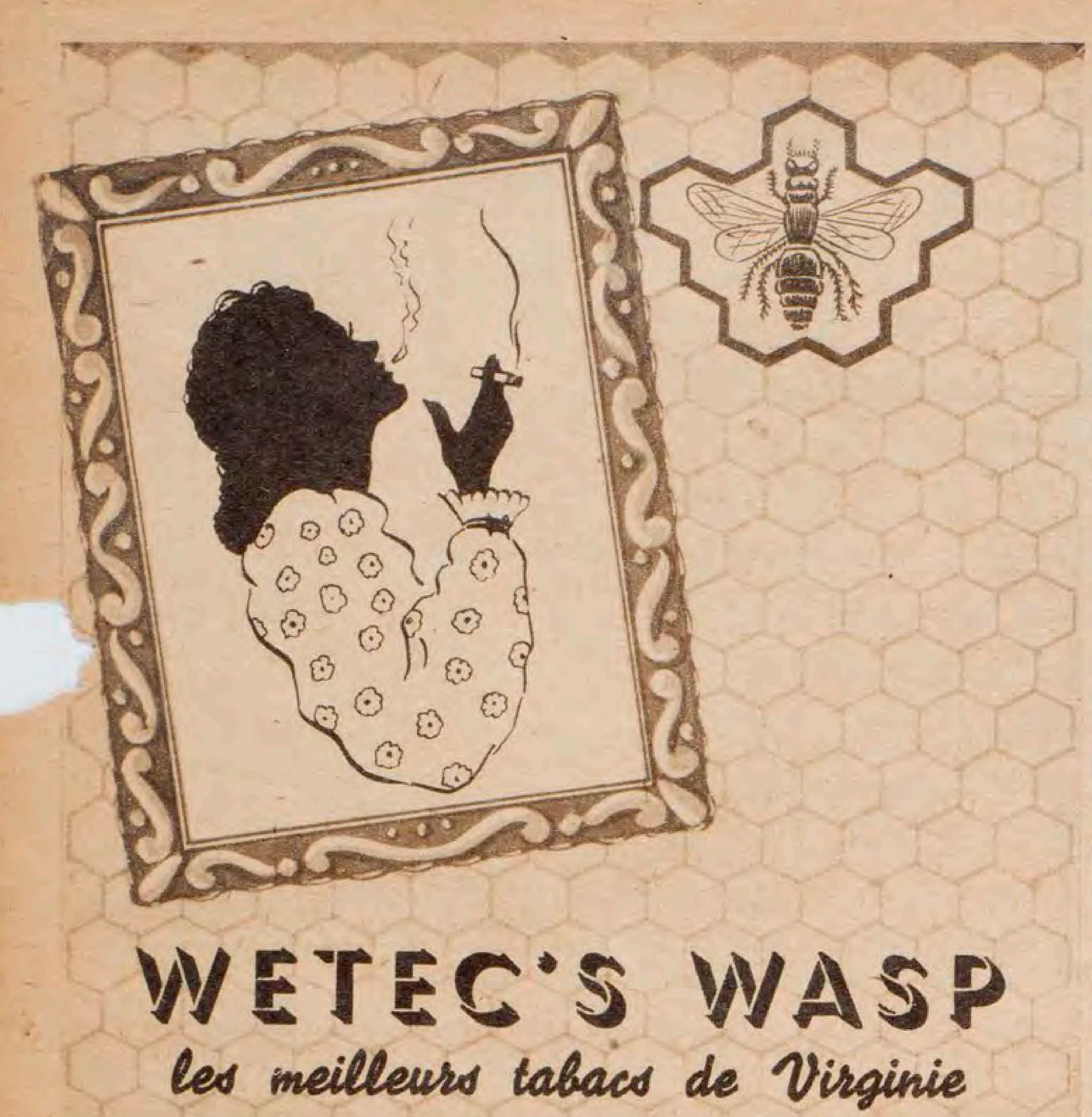
de

LE GENERAL WILSON

Le nouveau gouverneur militaire et commandant en chef des troupes anglaises de Cyrénaïque regarde, dans son bureau, la carte du territoire qu'il va administrer.

L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITE
No. 597 — LE CAIRE EGYPTE 17 FEVRIER 1941

15 mills
20 mils en Palestine





R.C. 934



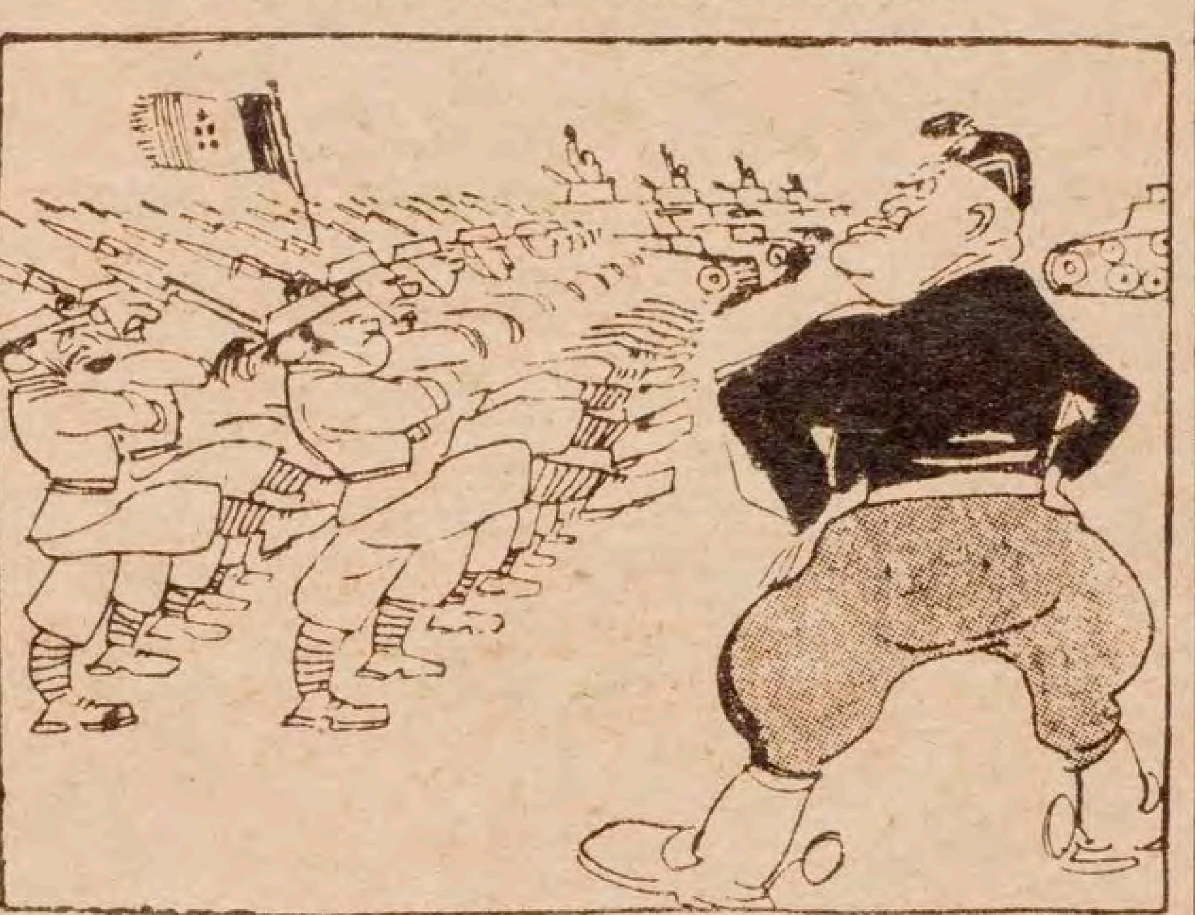

GLANE DANS LA PRESSE

DANS LES BALKANS



En Bulgarie et en Yougoslavie, la saison de tourisme allemand vient de s'ouvrir.
(Low — The New York Times)

HISTOIRE EN TROIS TEMPS



MUSSOLINI (avant la guerre italo-grecque). — Je casserai les reins aux Grecs !



UN SOLDAT ITALIEN AU FRONT (après quelques jours de guerre). — Ici, mio caro, c'est l'enfer de Dante!



AUTRE SOLDAT ITALIEN, FUYANT. — Ah ! qu'il était beau mon village et comme je voudrais m'y trouver ! (I Niki)



LE NOUVEAU SAMSON

HITLER. — Si je ne puis vaincre, tant pis. Nous nous perdrons tous.
(Daily Mirror)



VENGEANCE

HAILE SELASSIE à Mussolini. — Pourquoi ne te plains-tu pas à la S.D.N. de l'« agression » grecque ? (I Niki)

L'ECRAN DE LA SEMAINE

Hitler et les Balkans


Hitler

La semaine qui vient de s'écouler a, au point de vue de la politique internationale, été marquée par trois événements principaux : les préparatifs de l'Allemagne dans les Balkans, les visites du général Franco à Mussolini et au maréchal Pétain et l'annonce d'une poussée japonaise vers le Sud.

Les nouvelles qui nous sont parvenues au sujet des Balkans sont nombreuses et souvent contradictoires. La situation, à l'heure qu'il est, continue à demeurer confuse. Du fatras des informations reçues, on peut cependant dégager certains faits précis.

En Roumanie, l'Allemagne a massé une quinzaine de divisions. Les spécialistes et les techniciens envoyés au début par Berlin sous le prétexte d'entraîner l'armée roumaine aux méthodes de la guerre moderne se sont rapidement transformés en un véritable corps expéditionnaire qu'Hitler se réserve de lancer dans une direction qui, malgré tout ce qui a été dit à ce sujet, reste encore inconnue. A en juger par la note remise au gouvernement roumain par le ministre de Grande-Bretagne à Bucarest, le cabinet Antonescu est entièrement « dépendant » de l'Allemagne. Hitler ne s'est pas contenté, d'ailleurs, de masser des troupes en Roumanie. Il y a constitué d'importantes réserves de matériel, de vivres et de carburant. Pour employer l'expression d'un journaliste anglais, Hitler a fait de la Roumanie une espèce de « place forte » d'où il est à même, militairement parlant, de rayonner dans les Balkans.

Aux frontières de la Bulgarie, de la Yougoslavie et de la Hongrie, Hitler a concentré des troupes. Que va-t-il faire ?

Avant de répondre à cette question, il convient de rappeler un point que l'on a trop souvent le tort de perdre de vue. Hitler est un opportuniste. Quand il se propose d'entreprendre une action militaire, il n'a jamais un seul plan, mais plusieurs à la fois. Il fait courir le bruit d'une intervention imminente dans telle partie de l'Europe. Après quoi il attend, il observe les réactions provoquées par son ballon d'essai. Et il agit en conséquence, de la façon et dans la direction qui lui paraissent les plus appropriées. Il est donc vraisemblable qu'Hitler, à l'heure actuelle, ignore encore ce qu'il va faire dans les Balkans.

Ceci posé, voyons quels sont les divers « coups » qu'Hitler peut être conduit à réaliser. Il peut, en premier lieu, lancer ses troupes contre la Bulgarie à laquelle il demandera le libre passage pour elles. Dans quel but ? Intervenir en Grèce ? Aider son partenaire malheureux de l'axe ? Bien que ce soit là la première idée qui vienne à l'esprit, la chose est assez peu probable. Si Hitler se décide à mettre le feu aux poudres dans les Balkans, ce ne sera pas pour frapper les Grecs, mais pour essayer d'atteindre les Anglais. Et c'est dans le Proche-Orient qu'il considère qu'il pourra le mieux les toucher. Si Hitler fait passer ses troupes à travers la Bulgarie, ce sera donc vraisemblablement pour les lancer en direction de la Turquie, voie terrestre conduisant à l'Orient britannique.

Hitler peut, en second lieu, tenter un coup de main contre la Yougoslavie. Une action contre ce pays présente cet avantage qu'il est peu probable qu'elle provoque une réaction de la part de tierces puissances, notamment de la part de la Turquie, dont Hitler, à juste titre, redoute les réflexes. Entreprise avec la collaboration de l'Italie, une telle action satisfairait grandement cette dernière qui, depuis des années, rêve d'établir sa domination effective sur la Yougoslavie. Elle lui permettrait également de regagner une partie du prestige que ses défaites en Grèce et sa débâcle en Libye lui ont fait perdre. Elle permettrait, enfin, à l'Allemagne d'avoir accès à l'Adriatique, ce qui ne serait pas sans faciliter une éventuelle intervention en Grèce. La convocation, à Salzbourg, du président du Conseil et du ministre des Affaires Etrangères yougoslaves prouve, en tout cas, qu'Hitler a des visées sur le pays du roi Pierre II.

La pression que Berlin s'apprête à exercer sur la Yougoslavie nous fait toucher du doigt un autre aspect de la question. Il se pourrait, qu'en définitive, Hitler borne son horizon aux Balkans eux-mêmes et qu'il veuille tout simplement à mettre la main sur le Sud-Est européen dont il a toujours rêvé de faire le « grenier » de l'Allemagne et dont il serait heureux de s'assurer les ressources d'une façon définitive. Hitler, cherchant à s'emparer des Balkans, a le choix entre deux moyens : l'action militaire et la pression contre les gouvernements des pays visés. Connaissant ses méthodes, on peut affirmer que c'est vers le second de ces moyens que vont ses préférences et il se pourrait bien, en définitive, que tous les bruits concernant les préparatifs allemands dans les Balkans fassent partie d'une « guerre des nerfs » destinée en premier lieu à pousser l'Angleterre à transférer dans le Proche-Orient une grande partie des forces qui défendent actuellement la métropole, en second lieu à effrayer la Grèce et à l'amener à conclure la paix avec l'Italie, en troisième lieu à conduire des pays comme la Bulgarie et la Yougoslavie à accepter la domination allemande.

Que fera la Bulgarie ?


Boris Ier

Si la Bulgarie était sollicitée par l'Allemagne de livrer passage aux troupes allemandes, résisterait-elle ? C'est là la question que l'on s'est, cette semaine, posée un peu partout.

La Bulgarie a de grandes raisons, si une telle éventualité se produisait, de ne pas s'opposer aux desseins du Reich.

Economiquement, culturellement et dynastiquement, la Bulgarie possède des liens nombreux avec l'axe. Le soixante pour cent de son commerce se fait avec l'Allemagne. Une grande partie de ses officiers, de ses aviateurs surtout, sont entraînés dans des écoles allemandes. La reine Johanna, enfin, est la fille du roi d'Italie, ce qui est loin de dire qu'elle approuve l'axe. D'autre part, au cours de ces dernières années, l'Allemagne n'a pas cessé de « faire sa cour », si l'on peut dire, à la Bulgarie.

Enfin, la Bulgarie a des revendications que le Reich, qui lui a permis de recouvrer la Dobroudja, pourrait l'aider à réaliser.

En face de ces raisons, la Bulgarie en a d'autres, qui la poussent à ne pas faire le jeu de l'Allemagne. Sofia, qui n'a jamais oublié les traités de Versailles et de Neuilly, a toujours eu la crainte — une crainte quasi maladive — de se trouver de nouveau dans le camp des vaincus. La Bulgarie redoute également la réaction turque, sachant pertinemment qu'elle serait la première atteinte par une intervention d'Ankara.

A bien examiner la question, les raisons que la Bulgarie a d'agir dans un sens ou dans l'autre s'équivalent. Et l'on comprend parfaitement que le gouvernement de Sofia se trouve actuellement dans un cruel dilemme. Il semble que, personnellement, le roi Boris soit en faveur d'une attitude de stricte neutralité et il est permis de penser que, tant qu'il aura le contrôle de son pays, celui-ci ne servira pas les desseins de l'Allemagne. Mais, comme le faisait remarquer un grand journal anglais, les « choses sont déjà trop avancées en Bulgarie » et il se pourrait que le pays soit entraîné sans qu'il s'en rende compte.

La revanche de la France


Weygand

Par un retour de fortune assez curieux à relever, la question française a, au cours de ces derniers jours, acquis une importance capitale pour l'Italie. Il y a quelque temps à peine, la presse italienne se montrait à l'égard de la « sœur latine » d'une dureté qu'on ne pouvait s'empêcher de considérer sans un haut-le-cœur, demandant à grands cris que l'axe soit impitoyable et que l'on fasse payer à la France, jusqu'au dernier centime, ses « erreurs » passées. Aujourd'hui les choses ont changé. Nous ignorons ce qu'écrit la presse fasciste à l'endroit de la France. Mais nous savons, par contre, qu'à Rome on est d'avis qu'il faut — pendant quelque temps au moins — cultiver l'amitié française.

La France tient, en ce moment, entre ses mains, la clé de quelques-uns des problèmes essentiels de l'Italie : l'évacuation de l'armée de Graziani, l'évacuation des populations civiles d'Ethiopie. Mussolini n'ignore pas, de même, que la France — si elle le voulait — pourrait actuellement lui donner le coup de grâce. La prise des oasis de Mourzouk et de Koufra par les forces françaises libres lui a prouvé que la France a encore son mot à dire en Méditerranée et lui a ouvert les yeux sur le danger que représente l'armée française d'Afrique du Nord.

Mussolini, qui n'a pas reculé devant le « coup de poignard » de juin dernier, incline sans doute à penser que la France pourrait, dans les circonstances actuelles, se comporter, vis-à-vis d'une Italie à moitié à terre, de la même façon que lui. Et c'est un fait que, dans le monde, des millions de gens applaudiraient si la France venait à prendre sa revanche.

Le voyage de Franco


Franco

Pourquoi le général Franco a-t-il rencontré Mussolini ? Pourquoi s'est-il entretenu durant trois heures avec le maréchal Pétain ? On a donné de ces deux entrevues les explications les plus diverses. Il semble que quelques-unes seulement soient à retenir.

Bien que les raisons qui ont motivé le déplacement du Caudillo demeurent mystérieuses, on peut affirmer qu'il n'a pas vu Mussolini pour discuter avec lui d'une paix séparée entre l'Italie et l'Angleterre. Tant à Londres qu'à Rome, on a déclaré ces jours-ci, d'une façon formelle, qu'une éventualité de ce genre ne pouvait être envisagée. Si l'on écarte cette explication, l'entrevue Franco-Mussolini apparaît simplement comme une préparation à l'entrevue que le Caudillo a eue avec le maréchal Pétain à Montpellier.

De quoi le chef de l'Etat français et le Caudillo se sont-ils entretenus ? Il est vraisemblable que la grande question qui a été discutée par eux est celle d'une collaboration de la France en ce qui concerne l'évacuation, d'une part, de l'armée de Graziani, de l'autre, des populations civiles d'Abyssinie. Les opérations en Libye en sont arrivées à un point tel que l'armée de Graziani se trouvera bientôt devant deux alternatives : se rendre ou quitter le territoire libyen. Pour des raisons que l'on comprend parfaitement, c'est sur la seconde de ces éventualités, en toute probabilité, que s'est fixé le choix de Mussolini. L'évacuation, toutefois, ne pouvant se faire par voie de mer, elle doit être réalisée par voie de terre, autrement dit à travers l'Afrique du Nord française, le Maroc espagnol et l'Espagne. D'où nécessité de l'aide française.

Cette double évacuation a-t-elle été discutée comme une question isolée, ou a-t-elle été intégrée dans un plan d'ensemble, celui d'une paix séparée entre la France et l'Italie, par exemple ? On ne saurait le dire. Il se peut, par ailleurs, que le général Franco ait envisagé avec le maréchal Pétain la mise sur pied de ce fameux « bloc latin » dont ils se sont entretenus autrefois à Madrid et qui semble leur tenir à cœur à l'un et à l'autre. Mais il est peu probable que le Caudillo ait demandé au chef de l'Etat français de consentir à l'axe les concessions que celui-ci lui a demandées. Car il aurait fallu, pour cela, que le général Franco fût convaincu de la victoire finale de l'Allemagne et de l'Italie et l'on a de grandes raisons de croire que sa foi, à ce sujet, a été fortement ébranlée par les derniers événements.

Remous en Extrême-Orient


Konoyé

Il y a du nouveau en Extrême-Orient. Les dépêches nous ont annoncé cette semaine que des forces japonaises importantes, comprenant notamment cinq divisions d'infanterie, une escadre comportant un porte-avions ainsi que trois cents bombardiers sont actuellement concentrées au sud de l'île d'Haïnan. La flotte japonaise serait, de même, concentrée au large d'Haïphong. Enfin, les ressortissants américains se trouvant en Extrême-Orient ont été « conseillés » par leur gouvernement de regagner leur pays. Le Pacifique est en état d'alerte et l'on s'attend, notamment dans les milieux anglais et américains, que le Japon, d'un moment à l'autre, tente une action au Sud.

Le Japon, c'est un fait, a réalisé ces derniers temps d'importants travaux de fortification dans l'île d'Haïnan dont il a considérablement accru les effectifs et où il a installé des aérodromes géants ainsi que de nombreuses batteries côtières. Haïnan, transformée en base, à la fois terrestre et aéro-navale, peut être un excellent point de départ pour une expédition contre Hong-Kong, les Philippines, Bornéo, l'Indochine ou Singapour. Le Japon, par ailleurs, a une armée bien entraînée, une flotte puissante, une aviation appréciable. Cela suffit-il, cependant, pour créer un « danger » nippon ? Non.

Il ne faut pas perdre de vue, en effet, que le Japon est épuisé par sa guerre de Chine et qu'il a de terribles difficultés économiques. Il est difficilement en mesure d'entreprendre une expédition dont il sait qu'elle dressera contre lui les Etats-Unis et l'Angleterre. Il est plus logique de penser que les préparatifs actuels du Japon font partie de la « guerre des nerfs » entreprise en ce moment par l'axe et l'on a tout lieu de croire que ce sont des apaisements plutôt que des menaces que l'amiral Nemoura va porter à Washington.



SUR UNE COLLINE COUVERTE DE NEIGE, UNE PATROUILLE GRECQUE S'AVANCE. L'HIVER, PARTICULIEREMENT RIGOUREUX, REND LA GUERRE DE PLUS EN PLUS RUDE. MAIS LE MORAL DES SOLDATS HELLENES RESTE TOUJOURS ELEVE ET DE NOUVEAUX EXPLOITS, DONT LA PRISE DE TEPELENI, SONT EN PERSPECTIVE.

LA GRECE AU COMBAT



UN BOMBARDIER ITALIEN VIENT D'ETRE ABATTU PAR LA CHASSE HELLENIQUE. DEBOUT SUR L'APPAREIL QUE LA NEIGE ENVAHIT, LES DEUX AVIATEURS QUI ONT ACCOMPLI CET EXPLOIT.



L'EGLISE DE KORITZA A ETE GRAVEMENT ENDOMMAGEE PAR LES BOMBARDEMENTS DE L'AVIATION



SUR UNE PETITE VILLE DE GRECE, ELOIGNEE DE TOUT OBJECTIF MILITAIRE, DES AVIONS ITALIENS ONT JETE DES BOMBES, ATTEIGNANT DES MAISONS HABITEES PAR DES CIVILS. DES SOLDATS DEBLAYENT LES DECOMBRES.



TROIS SOLDATS GRECS, SUR LE FRONT, DONNENT LES PREMIERS SOINS A UN PRISONNIER ITALIEN BLESSE A LA TETE. LES SOLDATS HELLENES METTENT UN POINT D'HONNEUR A TRAITER HUMAINEMENT LEURS PRISONNIERS.

LE FILM EGYPTIEN

Un vide immense

De grands mouvements de politique intérieure, il n'y en a pas en ce moment, la vie parlementaire traversant une sorte de trêve entre les violents débats sur l'adresse en réponse au discours du trône et les débats imminents sur le budget de l'Etat. Les leaders et les partis semblent avoir déployé une trop grande activité pour ne pas se reposer, avant de reprendre l'offensive, contre le ministre des Finances.

Mais en attendant cette reprise de discours, d'interpellations, de réponses et de votes, c'est le parti libéral qui accapare la vedette sur l'affiche politique.

La mort de Mohamed Mahmoud pacha était prévue depuis longtemps, et cependant il demeurait un élément d'équilibre pour son parti et un appui solide pour le régime. Il ne paraissait pas à la Chambre depuis des mois et des mois, mais dans les grands débats on savait que les libéraux avaient voté d'après le désir de leur président absent. Son avis avait été pris et ses partisans, par vénération pour sa personne, s'y conformaient avec une émouvante fidélité. C'est pourquoi on peut dire que, de son lit de malade, Mahmoud pacha a continué à soutenir le régime qu'il avait contribué à fonder puisque c'est lui qui avait mené la bataille électorale, jusqu'à la défaite du Wafd.

Même dans les mois d'opposition, sa formule d'opposition noble et bienveillante prévalait.

Ceci sur le plan général.

Sur le plan intérieur de son parti, il jouait encore un rôle plus grand, car on avait pris l'habitude d'appeller le parti libéral « des partis dans un parti », ses membres dirigeants n'étant pas toujours d'accord et chacun d'eux étant suivi d'un certain nombre d'adhérents. Cependant, les querelles, les divisions; les intérêts contradictoires ne provoquaient jamais de scission ou une désagrégation, car la personne de Mohamed Mahmoud pacha demeurait un solide lien symbolique et maintenait l'unité. Autour de son lit, tous les conflits s'apaisaient, les malentendus se dissipaient et les membres sortaient de chez lui de nouveau solidaires.

Sur le plan de politique extérieure, son existence était toujours un facteur important de la collaboration avec la Grande-Bretagne, conçue sur la base de la sauvegarde des droits égyptiens et du respect des intérêts britanniques. Pour cette idée, Mahmoud pacha avait beaucoup souffert dans sa carrière. A certains moments où les passions politiques avaient pris en Egypte un caractère aigu, où les jugements n'étaient pas des plus pondérés, où tout avait pris une tournure exagérée, le leader des libéraux avait été accusé de tiédeur, de défaitisme. On ne comprenait pas exactement le réalisme de son programme... mais, plus tard, les événements lui donnèrent raison et les représentants de tous les partis suivirent son cercueil.

La succession

Avant d'envisager la question de sa succession sur le plan collaboration gouvernementale et politique extérieure, les libéraux l'envisagèrent au point de vue unité de leur parti et on ne peut leur en faire grief.

De nombreuses candidatures étaient posées et toutes ayant du poids. Ahmed Khachaba pacha, par exemple, vice-président du parti, ancien ministre de la Justice, parent de Mohamed Mahmoud pacha, était le plus indiqué en apparence.

Moustapha Abdel Razek pacha, ministre des Wakfs, est d'une famille qui a réellement donné son sang pour le parti, son frère Hassan Abdel Razek pacha ayant été assassiné uniquement parce qu'il était libéral-constitutionnel. Son autre frère, le cheikh Aly Abdel Razek bey, a également sacrifié toute sa carrière de magistrat chaféi dans une de ces crises intérieures dans lesquelles le parti libéral avait adopté une attitude déterminée.

Mais le cheikh Moustapha Abdel Razek pacha, aimé et respecté de tous les membres, se voit cependant interdire de par son caractère religieux une politique de combat qui doit être celle d'un leader de parti démocratique, se voit interdire les polémiques, les querelles électorales, etc...

Hussein Haykal pacha, fortement appuyé par l'élément intellectuel du parti, n'a malheureusement pas dans les provinces, surtout en Haute-Egypte, le bastion du parti, les attaches nécessaires comme relations de famille, qui sont un atout capital pour les victoires électorales.

Le successeur

C'est pourquoi, après de nombreux débats, les membres du parti décidèrent d'en offrir la présidence à Abdel Aziz Fahmy pacha, qui l'avait déjà assumée.

La décision fut rapide. Protocolairement, il eût fallu attendre quelques jours pour la mémoire de Mahmoud pacha, mais les libéraux sentirent que leur défunt président lui-même aurait souhaité une solution hâtive, afin de sauvegarder, dans les circonstances critiques du jour, les intérêts du parti qui lui était si cher et que le choix d'Abdel Aziz Fahmy pacha lui aurait plu.

De fait, Abdel Aziz pacha est une des personnalités qui jouissent d'un grand prestige dans le pays. Politiquement, il est entré vivant dans l'Histoire, par la démarche faite auprès du général Wingate, avec Saad Zaghloul pacha et Chaaraoui pacha, pour réclamer l'indépendance du pays ; pour le régime intérieur, il est fortement attaché aux idées démocratiques ; comme qualités d'esprit, il est considéré comme un des plus grands avocats du Barreau National ; président de la Cour de Cassation, il a des arrêts qui sont devenus une base de législation et il a donné un lustre sans égal à la première de nos juridictions ; orateur éloquent, il est vivant, fougueux.

Pour la politique générale, trop d'ardeur a comporté, il y a une quinzaine d'années, pour Abdel Aziz Fahmy pacha des attitudes brusques et qui ont provoqué des crises. Mais il n'avait pas encore passé par la magistrature, venant du barreau combatif. Aujourd'hui, après avoir présidé aux destinées de la Cour de Cassation, il est certain qu'Abdel Aziz pacha sait dompter son impulsion nerveuse et garder le calme nécessaire à la domination de la raison sur le sentiment.

Indications

D'ailleurs, aussitôt élu, Abdel Aziz pacha a donné des indications sur ses tendances. Il a commencé par rendre visite au Premier Ministre pour lui affirmer sa volonté de maintenir la participation du parti libéral au pouvoir, cinq libéraux faisant partie du Cabinet.

Il a déclaré qu'il ne veut pas être sénateur nommé, car il estime qu'un président de parti doit faire partie de sa Chambre des députés et être élu par le peuple, pour le représenter, afin de jouir de l'autorité morale nécessaire à l'exercice de son mandat.

Il a rendu visite à Nahas pacha, son vieil adversaire des jours de violence, pour montrer que tout le passé est aboli et que même sans être d'accord, même en se combattant, les partis ne doivent pas mêler des rancunes personnelles à leurs divergences d'idées sur la meilleure manière de servir l'Egypte.

Il a déposé une carte à l'ambassadeur britannique, pour montrer son adhésion au traité d'alliance et à la politique de loyale collaboration entre l'Egypte et l'Angleterre.

Pour son parti, il a déjà envisagé la publication d'un quotidien et a commencé la réorganisation des comités de province.



IMAGES offre une prime à chaque lecteur qui souscrira un abonnement d'un an au courant du mois de février 1941.

Cette prime de valeur consiste :

-1-

en un pot de crème TOKALON Vanishing, la célèbre crème qui supprime les rides et qui embellit;

-2-

en un flacon BRYLCREEM, le fixateur parfait des cheveux.

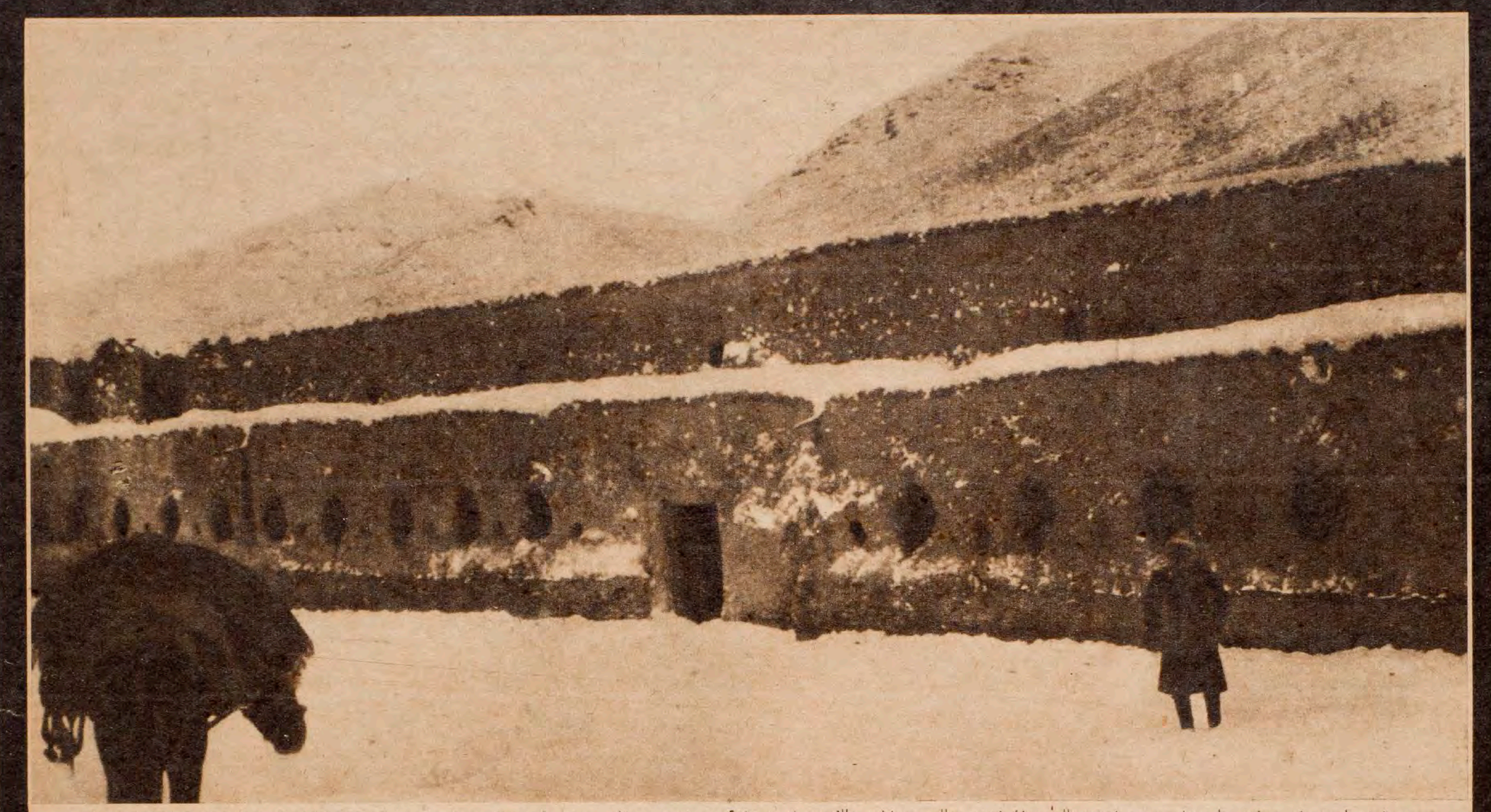
Les abonnés actuels pourront profiter de cette offre en renouvelant, dès à présent, leur abonnement pour une année à partir de la date de son expiration.

CONDITIONS

1. Cette offre sera valable pour les abonnés d'Egypte et du Soudan seulement. Le dernier délai pour la réception des demandes a été fixé au 28 février 1941.
2. Le montant de l'abonnement est de P.T. 65 pour l'Egypte et le Soudan. Il peut être versé au Caire aux bureaux d'IMAGES, 4, Rue Amir Kadadar, ou envoyé par poste à « Images », Poste Centrale, Le Caire.
3. Le montant de l'abonnement devra être majoré de P.T. 5 pour les abonnés d'Egypte et de P.T. 8 pour les abonnés du Soudan, pour couvrir les frais d'emballage et d'expédition du flacon et du pot par colis postal. Les abonnés qui retireraient leurs primes de nos bureaux verseront P.T. 65 sans majoration.

PROFITEZ DE CETTE OCCASION !

ABONNEZ-VOUS A IMAGES



LES MONTAGNES DU CAUCASE. Très élevées, d'une hauteur dépassant parfois quatre mille mètres, elles sont éternellement couvertes de neige et rendent à peu près impossible une opération militaire qui se déroulerait dans leur région. Les colonnes motorisées sur lesquelles Hitler compte tant ne peuvent y avoir accès.

PEUT-ON SE BATTRE DANS LE CAUCASE?

Hitler, dit-on, voudrait attaquer le canal de Suez en passant par le Caucase ! Tous les chemins mènent à Rome. On pourra néanmoins trouver l'idée saugrenue. Traverser la mer Noire à défaut d'avoir pu traverser la Manche, se frayer un chemin à travers le Caucase, traverser tout l'Iran pour atteindre le golfe Persique, pousser éventuellement une pointe à travers le désert de Syrie, pour menacer Suez, n'est pas une entreprise de tout repos. On l'imagine plutôt sortie de l'imagination débordante d'un journaliste en mal de copie. Et pourtant on possède la preuve qu'Hitler a formulé ce plan au moins par deux fois. A dire vrai, dans son esprit, les Russes étaient chargés de l'exécuter, c'est-à-dire que la moitié du chemin était fait.

L'information précisait qu'il s'agissait en l'occurrence d'éviter l'entrée en guerre de la Turquie.

A première vue, une offensive dans le Caucase venant du côté russe paraît possible. Un chemin de fer en rocade va de la Caspienne à la mer Noire, part de Bakou et touche la mer Noire en deux points. De Tiflis, une ligne s'approche plus encore de la frontière et atteint Tabriz par Erivan. Plus au nord, une autre ligne va de Petrovsk, sur la Caspienne, à Rostov, sur la mer d'Azov, avec embranchement sur le port de Novorossisk.

Ainsi, si on s'en tient au système ferroviaire, l'U.R.S.S. paraît être dotée des voies indispensables à un fonctionnement normal du ravitaillement d'une armée prête à franchir les frontières de Turquie ou d'Iran.

Malheureusement, certaines de ces voies sont à sens unique et, malgré l'existence d'un pipe-line entre Bakou et Batoum (qui allège les transports de pétrole par voie ferrée), le train ne suffit pas à transporter tout le carburant des puits de la Caspienne.

C'est ainsi que Staline s'est engagé à fournir à Hitler du pétrole qu'il est dans l'impossibilité de lui livrer. C'est ainsi que Moscou, capitale du pays le plus riche en pétrole, manque de carburant et qu'une auto y est à certaines époques de disette, un objet de curiosité...

De son côté, la Turquie, qui voulait nouer avec l'U.R.S.S. des relations commerciales productives, a toujours pris soin de développer son réseau ferroviaire et routier au delà d'Erzéroum, de façon à fortifier plutôt qu'affaiblir l'immense forteresse naturelle que représentent les massifs de sa frontière orientale. Elle s'est créé aussi une deuxième ligne de ravitaillement en favorisant le développement des ports de la mer Noire comme Trébizonde.

Du côté de l'Iran, la question des possibilités de pénétration est réglée à l'avantage de l'Iran par la présence d'un massif montagneux dont les sommets varient entre 3.500 et 4.500 mètres. Le chemin de fer d'Erivan arrive avec peine à Tabriz et ne poursuit pas son effort au delà de cette ville.

Comme entre la Turquie et l'U.R.S.S., aux routes de montagnes souvent bloquées par les neiges, les Iraniens ont préféré les routes maritimes. Au demeurant, il est plus facile de se prémunir contre un débarquement que contre une avance en force sur terre ferme.

Le mouvement commercial sur la Caspienne est intense et assez mal connu ; il intéresse les ports russes d'Astrakhan, de Petrovsk et de Bakou sur la côte occidentale de la Caspienne, celui de Krasnovosk sur la côte orientale (Krasnovosk étant, au demeurant, le terminus du chemin de fer de Boukhara et de Tachkent, lequel touche la mer d'Aral et draine vers la Caspienne le produit des centres industriels de la Sibérie méridionale).

Côté Iran, le port de Pahlevi est en passe de monopoliser la plus grosse part du trafic parce que terminus du Transiranien.

L'Afghanistan a, lui aussi, tenu en suspicion les Soviets et n'a jamais permis, par exemple, que l'embranchement ferroviaire de Merv, qui franchit le désert du Kara-Koroum, franchisse la frontière afghane qu'il touche en deux points.

De même que dans le Caucase la voie ferrée suit les territoires iraniens et afghans en rocade.

Si nous insistons sur l'existence de ces voies, c'est qu'elles représentent à peu près le seul moyen de pénétration en masse.

Hitler a essayé, tout au début de la guerre, d'intéresser Staline à une attaque sur les Indes. Le « tsar rouge » a suffisamment de culture et de mémoire pour s'être souvenu des malheurs auxquels s'exposèrent plusieurs armées impériales pour s'être hasardées, elles aussi (l'une sur l'instigation de Napoléon), à la conquête des Indes, soit dans un but stratégique, soit dans un but de lucre.

Staline ne se laissa donc pas séduire par le projet de lâcher ses hordes dans des régions assez inhospitalières malgré l'existence de kholkoses sur lesquelles Radio-Moscou ne se lasse pas de s'émerveiller.

Néanmoins, comme le disait Arthur Meyer, il y a toujours quelque chose de vrai, même dans une fausse nouvelle. Et voici comment il faut prendre l'annonce d'une possible offensive allemande dans le Caucase.

Il ne s'agit pas de troupes allemandes avec armes et bagages, faisant le pas de l'oie sur la route d'Erivan, mais d'une prise de possession à la manière de celle dont la Roumanie a consenti à être la victime.

Hitler voudrait bien envoyer dans le Caucase quelques centaines de ses fameux techniciens. Staline a pour le pétrole, comme il l'a eu pour le blé ou l'équipement industriel, son plan quinquennal qui devrait faire du bassin de Bakou la *source* de pétrole *en exploitation* la plus abondante du monde. Pour l'instant, tant que le plan n'aura pas été réalisé, Bakou n'est que la *réserve* la plus formidable au monde.

Les installations techniques laissent encore beacoup à désirer et le plan qui devait toucher à son but en 1943 en est encore à tâtonner.

Hitler voudrait que la fameuse technique allemande y mette la patte.

L'idée de Staline est qu'ayant mis la patte sur une pareille fortune, les Allemands se feraient plutôt tirer l'oreille avant de la retirer. Aussi, jusqu'à nouvel ordre, le « tsar rouge » a-t-il dédaigné les avances d'Hitler, se contentant de forcer la marche des travaux pour prouver aux Allemands toute sa bonne volonté.

La seconde phase du plan d'Hitler est de reprendre l'idée de Wassmuss qui était de soulever les populations contre les représentants de l'ordre, dans toutes les régions situées à l'Est du Tigre, l'U.R.S.S. comprise, le cas échéant. Ce n'est pas par hasard que la Guépéou a mis la main, il y a quelques semaines, sur un aventurier allemand lequel s'était placé à la tête de Turkmènes nomades.

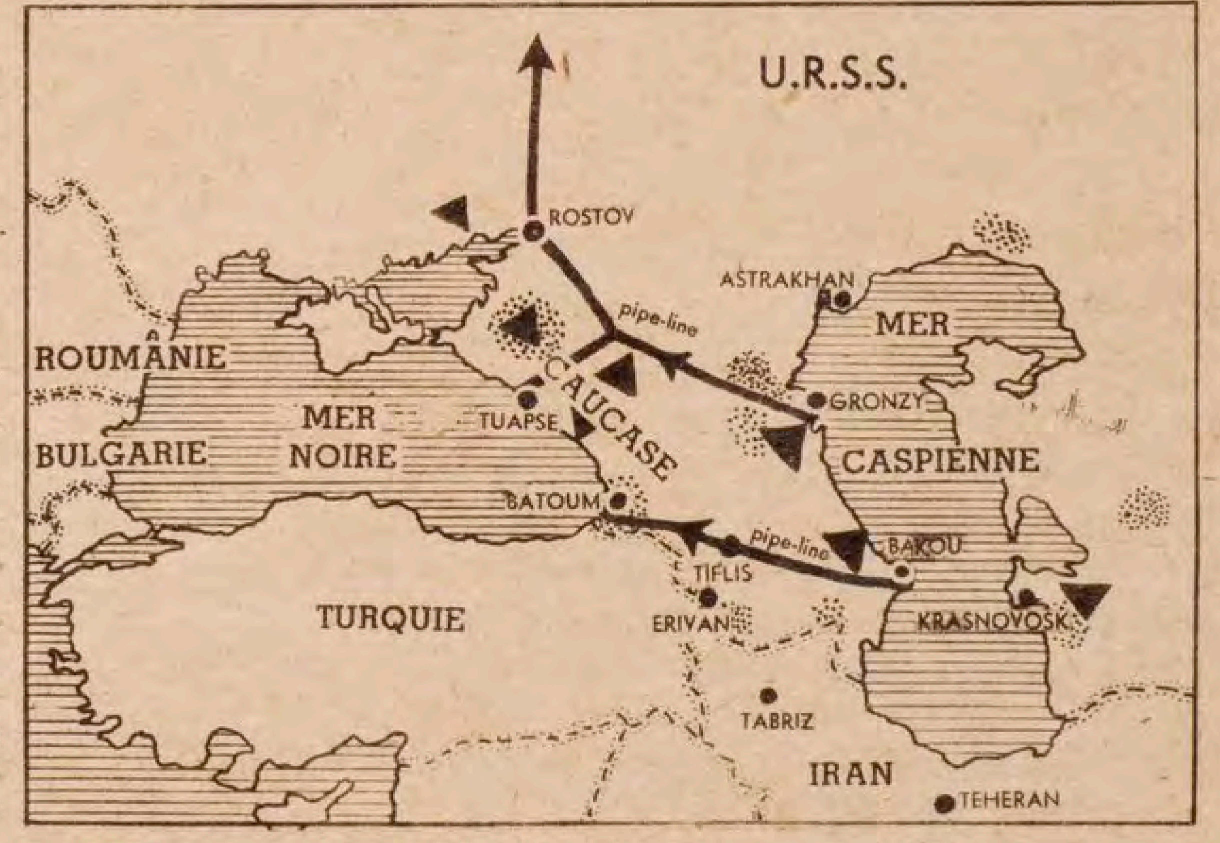
Ce n'est pas non plus par hasard que les Allemands s'infiltrent en Afghanistan sous les prétextes les plus divers, les firmes allemandes fondant des agences dans les plus petites villes. Le système des «touristes» s'applique aussi bien à Kaboul qu'à Rotterdam.

M. Winston Churchill le disait l'autre jour : la guerre actuelle n'est pas une guerre de masse.

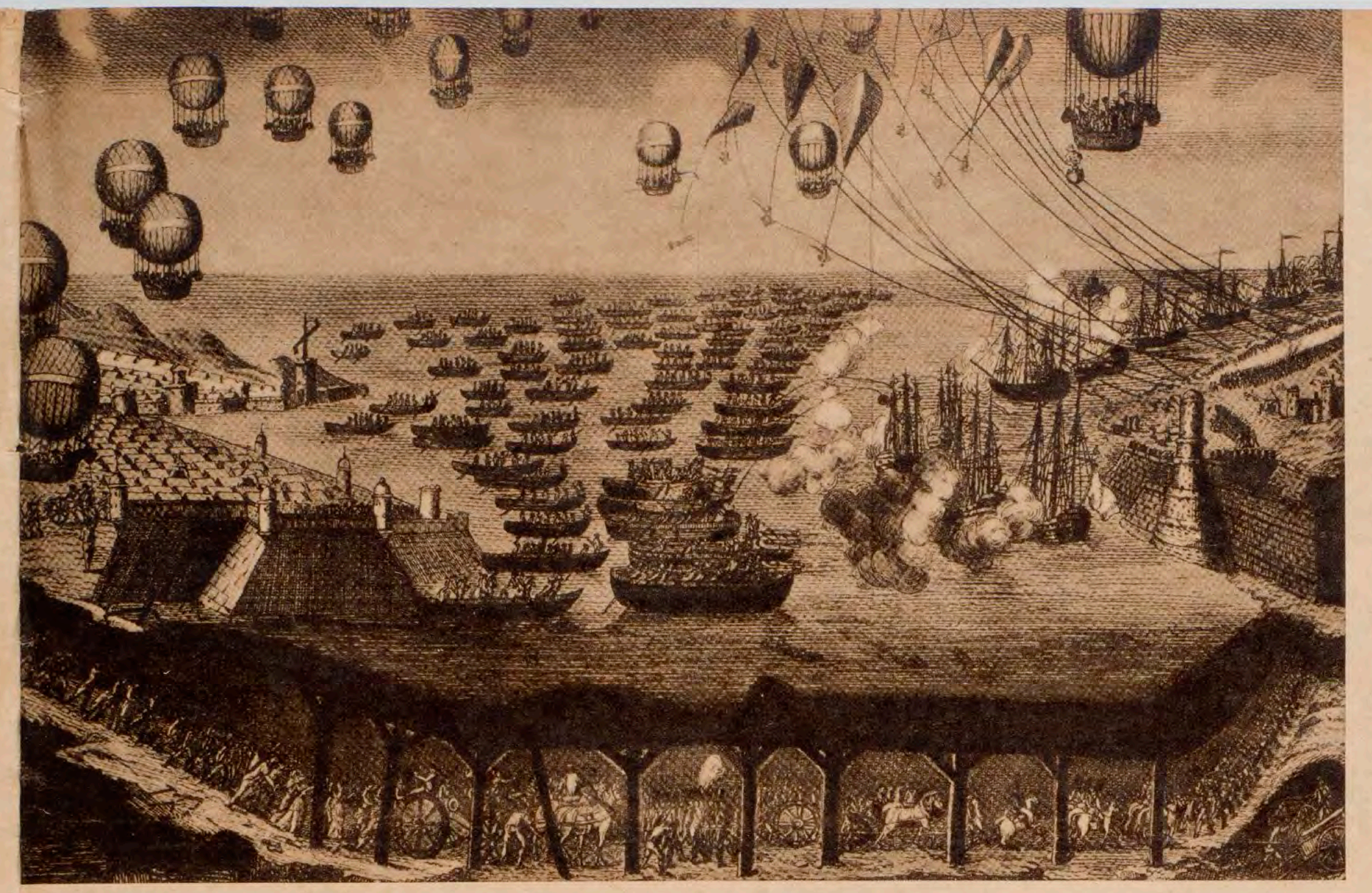
Point n'est besoin de plusieurs centaines de milliers d'hommes pour attaquer sur la Caspienne. Une armée allemande passant la mer Noire avec armes et bagages inquiéterait tout autant la Turquie que cinq ou dix divisions se présentant devant Andrinople. Hitler espère que ses touristes et ses techniciens seraient éventuellement moins voyants.

Une bataille dans le Caucase, seuls les autochtones peuvent la livrer. L'armée de von Keitel y trouverait une fin rapide et sans gloire. Les Soviets n'ont aucune aventure à courir.

Quant aux procédés renouvelés de Wassmuss et de quelques autres agitateurs de même espèce, un peu de vigilance suffit à neutraliser leurs activités.



CARTE DU CAUCASE, de la Turquie, de l'Iran et de l'U.R.S.S. Les flèches indiquent les pipe-lines de la région. Les triangles indiquent les divers champs pétrolifères.



L'INVASION DE L'ANGLETERRE telle que la concevait un stratège français en 1804. Dans les airs, des troupes de choc sont transportées en ballons. Sur mer, une flottille composée d'embarcations légères occupe les navires anglais, tandis que les troupes d'invasion proprement dites traversent la Manche par un tunnel secret. Ce projet, très audacieux, ne fut naturellement jamais réalisé.

L'INVASION DE L'ANGLETERRE... ENTREPRISE IMPOSSIBLE

NAPOLEON, AU DEBUT DU XIXe SIECLE, ESSAYA PAR DEUX FOIS D'ENVAHIR L'ANGLETERRE. IL N'Y REUSSIT PAS.

Hitler va-t-il, ces temps-ci, essayer d'envahir les îles Britanniques ? Il est assez difficile, en vérité, de répondre à cette question. Les événements de ces derniers jours dans les Balkans permettent de supposer que c'est vers un autre objectif que le maître de l'Allemagne compte diriger son activité. Il n'en reste pas moins que les autorités britanniques continuent à considérer une tentative d'invasion de l'Angleterre comme faisant partie des choses possibles et ont pris des précautions en conséquence. Les vols de reconnaissance de la Royal Air Force continuent, d'autre part, à signaler d'importantes concentrations de troupes et d'embarcations de toutes sortes dans divers ports faisant face aux îles Britanniques, et notamment à Ostende, à Dunkerque, à Calais et à Boulogne.

Une « forteresse volante » conçue en l'an 1803.

Hitler dispose-t-il actuellement du matériel qu'il considère comme nécessaire à la grande aventure qu'il rêve, depuis des mois, de tenter ? C'est assez vraisemblable. Cela n'empêche cependant pas qu'il hésite, l'invasion projetée comportant une multitude d'insurmontables difficultés.

Examinons la question du point de vue pratique. L'Angleterre, à l'heure qu'il est, entretient sur son territoire métropolitain une armée qui est au moins de l'ordre de deux millions d'hommes. Pour envahir efficacement l'Angleterre, Hitler a besoin, d'après les principes stratégiques les plus élémentaires, d'une armée au moins égale — aussi bien au point de vue effectifs qu'au point de vue matériel. On imagine les difficultés que comporte le transport d'une armée de ce genre. Hitler — ce n'est là un secret pour personne — compte utiliser de préférence, pour le transport de son corps expéditionnaire, des embarcations légères, petites unités, péniches à moteurs, radeaux. En supposant que chacune de ces embarcations puisse convoyer une moyenne de deux cents hommes, on arrive à cette conclusion que dix mille embarcations seront nécessaires pour l'opération d'invasion. Ceci sans compter naturellement les unités qui seront chargées de transporter le matériel et les vivres d'accompagnement.

Une flotte de cette envergure ne peut pas espérer traverser la Manche sans attirer l'attention. Elle ne peut pas, de même, compter arriver à destination sans être attaquée en cours de route. Hitler compte encadrer son armada d'invasion par des navires de guerre. Des centaines d'escadrilles, représentant des milliers d'avions, auront — de même — la mission de protéger la marche du convoi. Enfin, les batteries lourdes installées sur les côtes de France, de Belgique et de Hollande auront pour tâche de paralyser, au moyen d'un tir de barrage extrêmement puissant, l'action de la flotte britannique.

Théoriquement, un tel plan peut apparaître excellent. Sa réalisation n'est, cependant, pas aussi aisée qu'elle le semble à première vue. La flotte anglaise est, en effet, trop puissante et trop mobile pour que le jeu des batteries côtières allemandes puisse la paralyser. La Royal Air Force est, d'un autre côté, actuellement à même de porter des coups mortels à une flotte comme celle que l'Allemagne veut lancer contre l'Angleterre — même si elle est protégée par des milliers d'avions ennemis.

Supposons, cependant, un instant que l'armada d'Hitler puisse passer, sans subir trop de dommages, à travers le barrage constitué par la flotte anglaise. Arrivée à proximité des îles Britanniques, il lui faudra, de même, venir à bout d'un autre barrage, formé celui-là par des mines sous-marines que les autorités anglaises ont disposées tout le long des côtes de façon à les rendre inaccessibles à un corps de débarquement. C'est surtout pour parer à ce danger qu'Hitler compte utiliser de petites embarcations à faible tirant d'eau. Il ne faut pas perdre de vue, cependant, que les mines sous-marines peuvent être ancrées automatiquement aux profondeurs que l'on veut. Les courants de marée qui, dans la Manche et la mer du Nord, peuvent faire varier de plusieurs mètres les profondeurs d'immersion des mines ne représentent pas, de même, un obstacle. Car il existe des mines à antennes dont l'efficacité est indépendante des variations d'immersion.

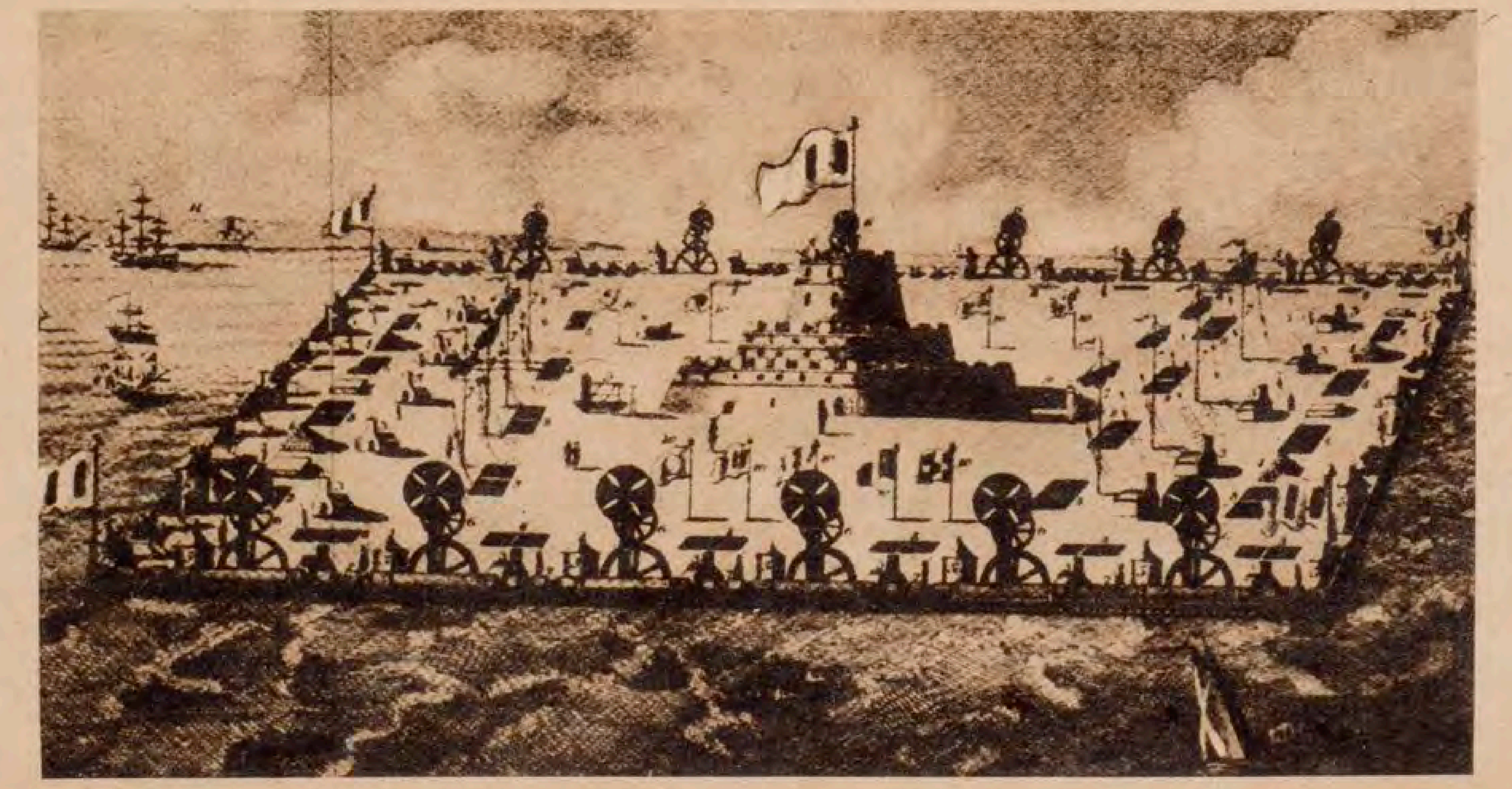
Enfin, si nous allons plus loin et que nous supposons l'armada allemande arrivée à destination, le problème de l'invasion de l'Angleterre n'est pas, pour cela, résolu. En une nuit, l'Allemagne ne peut pas, en effet, espérer débarquer plus de cinquante mille hommes. Or, une telle armée serait littéralement balayée par l'armée métropolitaine anglaise. Les opérations d'abordage seront, d'ailleurs, d'autant plus difficiles qu'il n'est pas dit que les forces allemandes trouveront, aux points choisis, des quais de débarquement munis de l'outillage nécessaire pour assurer le débarquement rapide du matériel accompagnant les troupes.

Voilà pour l'invasion par voie de mer. L'invasion par voie des airs ne se présente pas sous des dehors plus brillants. En supposant, en effet, que l'Allemagne consacre deux mille avions à une telle entreprise, cela ne fait jamais que quarante mille ou cinquante mille hommes transportés à chaque voyage. Or, abstraction faite des destructions opérées en cours de route par la Royal Air Force, les batteries côtières et les canons antiaériens de la flotte anglaise, de tels effectifs ne résisteraient pas à une réplique de l'armée métropolitaine anglaise. Et cela d'autant plus que les troupes transportées en avion ne disposeraient que d'un matériel très réduit. Reste une dernière alternative. Celle qui consiste, pour l'Allemagne, à essayer d'installer en divers points de la côte anglaise des bases aéronautiques, grâce auxquelles l'armée de l'air allemande pourrait effectuer un pilonnage régulier des grands centres britanniques. Ce projet jouit, depuis longtemps, des faveurs d'un certain nombre de chefs militaires allemands. Ce fut, d'ailleurs, la première idée qui germa dans l'esprit de l'état-major d'Hitler, lorsqu'il se fut agi, après la capitulation de la France, de combattre l'Angleterre sur son propre territoire. Un tel projet, réalisable peut-être à un moment où l'Angleterre n'avait pas encore organisé sa défense et disposait d'une armée de l'air réduite, ne l'est plus cependant aujourd'hui où la Royal Air Force possède presque la maîtrise des airs.

Telles sont les difficultés auxquelles une tentative d'invasion de l'Angleterre se heurterait, si elle venait à se produire. Rien ne prouve mieux, d'ailleurs, le caractère chimérique d'une telle entreprise que les divers essais d'invasion tentés par Napoléon 1er au début du XIXe siècle. Tout comme Hitler aujourd'hui, Napoléon voulait débarquer un corps expéditionnaire en Angleterre. Une première tentative fut faite en 1804. A Dunkerque, à Cherbourg et à Boulogne, Napoléon réunit 132.000 hommes et 1.500 embarcations. Pour affaiblir le moral des Anglais, l'empereur des Français répandit le bruit qu'il disposait d'armes secrètes. Il fit tracer les plans d'une « forteresse volante » qui ne vit jamais le jour. « Que je sois maître de la mer pendant six heures seulement, disait Napoléon à cette époque, et l'Angleterre cessera d'exister. » L'armée d'invasion ne quitta jamais, cependant, ses ports d'attache, la flotte britannique ayant installé dans la Manche un barrage impossible à briser.

Cette tentative avortée provoqua, dans la presse anglaise, un déchaînement de lazzi et de caricatures. Des journaux, imaginant l'entrée à Londres de Napoléon, firent paraître des numéros annonçant l'arrivée du « Héros », du « Pacificateur », la condamnation à mort de Nelson, de Pitt, de Sheridan, d'Addington et de vingt autres pairs. Ils publièrent des dessins montrant les troupes françaises traversant la Manche sur... des cygnes.

La seconde tentative d'invasion de l'Angleterre fut faite par Napoléon en 1805. De Boulogne, l'Empereur ordonna à l'amiral Villeneuve, bloqué dans Cadix par des troupes anglaises, de « faire voile » vers l'Angleterre. L'amiral Villeneuve prit le départ trois mois plus tard, mais les deux tiers de ses navires furent capturés par Nelson à Trafalgar, le 21 octobre.



CE RADEAU GEANT fut conçu et dessiné par un technicien français qui le soumit à Napoléon Ier pour son plan d'invasion. Au centre est une tourelle à canons multiples.

CE QUI S'EST PASSÉ EN FRANCE

Par GORDON WATERFIELD

Correspondant de guerre de Reuter sur le front français

Voici la quatrième partie du récit de Gordon Waterfield. Dans les trois chapitres que nous avons publiés, le correspondant de Reuter sur le front français a brossé un tableau général de la situation politique en France au moment de la déclaration de la guerre. Il a mis en relief l'erreur commise par le commandement français en basant toute la défense du territoire sur la ligne Maginot. Il a relevé la faute de jugement de ceux qui considéraient la Meuse comme un obstacle infranchissable pour l'Allemagne. Cette faute, dénoncée par Paul Reynaud, eut des conséquences d'autant plus regrettables que, à la suite d'incompréhensibles négligences, les ponts ne sautèrent pas. Dans le chapitre que nous avons publié la semaine dernière, Gordon Waterfield a décrit la façon dont les Allemands s'y prirent pour semer la désorganisation en Hollande. Il a montré comment l'exode des populations civiles, en Hollande, en Belgique et en France, faisait partie d'un plan allemand longuement mûri. Il a raconté, enfin, comment les officiers d'état-major avec lesquels il a été en contact étaient débordés par les événements.



UNE COLONNE D'INFANTERIE revient du front lors des premières poussées allemandes. Les hommes sont fatigués. L'auteur relève que les militaires auxquels il a eu affaire paraissaient avoir besoin de repos.

IV

Le Grand Quartier Général de la 2ème Armée se transféra durant la nuit, ce qui l'occupa trop pour lui permettre de s'intéresser à notre sort à Vouziers où nous demeurâmes dans le but de recueillir, auprès des soldats qui étaient venus y chercher abri, un certain nombre d'informations. C'est dans un café situé sur la place principale que tous les militaires se donnaient rendez-vous. Les nouvelles qu'ils nous communiquèrent étaient assez déprimantes. Les Allemands, d'après eux, avaient forcé en plusieurs points les défenses de la Meuse. Ces informations n'étaient pas seulement mauvaises. Elles signifiaient que l'armée française allait avoir à faire une guerre de mouvement alors qu'elle s'était, pendant des années, préparée à une guerre de position. Nous n'avions pas les moyens de contrôler ces nouvelles et il nous fallait, pour être renseignés d'une façon précise sur ce qui se passait, attendre les informations du Grand Quartier Général. Tous les soldats, en tout cas, se plaignaient des pertes que les bombardements aériens allemands leur avaient fait subir. Ils n'avaient pas été entraînés à supporter de telles attaques. Le bruit que faisaient les moteurs des avions, volant à une basse altitude, leur causait une frayeur considérable. « Où sont donc les avions français ? répétaient-ils sans cesse. Nous n'avons jamais vu au-dessus de nos têtes que des appareils allemands. Ils allaient et venaient en toute tranquillité, sans être inquiétés le moins du monde, comme s'ils étaient chez eux.» Tous les militaires auxquels nous avions affaire paraissaient fatigués, harassés et manquant de sommeil. Il y eut, à diverses reprises, des bombardements pendant la matinée. Les Allemands tentaient d'atteindre la station de chemin de fer et la route sur l'Aisne que l'état-major utilisait pour l'envoi des renforts destinés à colmater la poche formée à cet endroit. Comme je sortais de mon hôtel pour acheter des cigarettes, je levais les yeux et aperçus deux Dornier volant au-dessus de la rue que j'empruntais, mitraillant la population au fur et à mesure. Quelques secondes plus tard, j'étais étendu sur le sol, à un coin de rue, au milieu d'une grande quantité de gens. Les aviateurs allemands avaient, heureusement, épuisé toutes leurs bombes. Lorsqu'ils furent partis, nous aperçûmes une immense colonne de fumée s'élever à une extrémité du village. Scott, Miller et moi nous rendîmes sur les lieux pour nous rendre compte de ce qui se passait. Un convoi militaire transportant du pétrole avait été atteint et brûlait d'une façon terrible. De chaque côté de la route, des trous profonds avaient été creusés par les bombes. Le feu, autour du convoi, était très intense et, à intervalles réguliers, des caisses de munitions explosaient. Dans un champ, tout proche, un officier était étendu, mort. Un peu plus loin, un soldat blessé appelait à l'aide. Nous fîmes venir une ambulance qui se chargea de lui. Tout le long de la route, des bouteilles remplies d'eau potable et des pièces d'équipement gisaient. Les avions allemands revinrent une ou deux fois. Miller et moi nous abritâmes à chaque fois sur le talus. Scott s'en alla à travers champs. Il nous déclara, par la suite, que le spectacle des vaches mâchant de l'herbe avec philosophie était des plus rassurants durant un bombardement.

Quand le calme fut rétabli, j'allai voir le maire. J'avais appris, en effet, qu'il y avait à l'hôpital de nombreux réfugiés blessés par le raid des avions allemands. Je trouvai mon homme sur la place principale. Il paraissait très abattu. Tous les jours, des milliers de réfugiés passaient à travers le village et c'était un véritable problème que de les nourrir et de trouver un moyen de les transporter. Le maire me conduisit à l'hôpital où sa fille était, d'ailleurs, attachée en qualité d'infirmière.

M. Gordon Waterfield décrit sa visite à l'hôpital encombré de réfugiés blessés. Il décrit l'affairement des médecins, la panique qui s'empare des blessés toutes les fois que des avions allemands viennent jeter des bombes sur le village.

Si les réfugiés étaient demeurés chez eux, les médecins n'auraient pas eu tellement à faire et ils auraient pu s'occuper de soigner les premiers soldats blessés qui commençaient à affluer à Vouziers à la suite de la bataille de la Meuse...

Dans la journée, un groupe de huit infirmières anglaises attachées au service sanitaire français arrivèrent à Vouziers, commandées par Miss Betty Scott et conduisant des réfugiés blessés à l'hôpital. Un exemple des réactions de ces réfugiés devant l'avance allemande nous fut donné par Miss Scott qui nous raconta comment sa propriétaire lui avait, la veille, donné les clés de la ville qu'elle se préparait à abandonner. Miss Scott lui ayant suggéré de les prendre avec elle, étant donné qu'il n'était pas du tout sûr que les Allemands réussiraient à atteindre Vouziers, elle répondit par ces mots : « En 1914, j'ai emporté mes clés avec moi. Quand je revins, elles représentaient tout ce qui me restait. »

A mon avis, cela faisait partie de la stratégie allemande que de mettre ainsi en mouvement les populations civiles. Quand, en Hollande, les Allemands bombardèrent Rotterdam, ils le firent au moyen d'obus de gros calibre, dans le but d'intimider l'officier commandant la place. En France, par contre, les Allemands avaient recours à des bombes légères dont les avions pouvaient transporter une plus grande quantité et grâce auxquelles le maximum de gens pouvaient être atteints. Les réfugiés ne se contentèrent pas, d'ailleurs, d'encombrer les routes. Ils obstruèrent également divers ponts que les autorités militaires ne purent faire sauter parce que des réfugiés se trouvaient dessus. En certains points, en tout cas, les colonnes motorisées allemandes traversèrent la Meuse en y plaçant une file de tanks sur lesquels les autres tanks passaient.

Tandis que des combats d'une grande importance se déroulaient à quelque vingt-cinq milles à peine, nous demeurions dans l'inaction et manquions complètement de nouvelles. Les vivres nous faisaient également défaut et il nous fallait nous nourrir avec ce que les réfugiés et les soldats laissaient après eux. Nous éprouvâmes une sensation de soulagement lorsque nous vîmes venir à nous l'officier chargé du service de la presse au Grand Quartier Général de la 2e Armée. Les renseignements que nous tirâmes de lui ne furent pas très nombreux. Nous apprîmes cependant que la bataille se poursuivait et que les choses n'allaient pas tout à fait bien pour les Français. Les divisions motorisées allemandes avaient traversé la Meuse et leurs tanks et leurs colonnes blindées avançaient avec rapidité. Je suis convaincu que l'état-major de la 2ème armée lui-même n'avait pas une idée tout à fait claire de la situation. Le commandement s'était, durant la nuit, transféré dans un château qui ne possédait qu'un seul téléphone, ce qui rendait particulièrement difficiles les contacts avec l'extérieur. L'armée Corap, sur notre flanc gauche, était sur le point d'être brisée et les Allemands avaient passé à travers les lignes de défense situées sur les arrières belges et appelées à tort ligne Maginot. Nous tenions, naturellement, à en savoir le plus possible et nous insistâmes pour être conduits, ainsi qu'il avait été convenu, au quartier général.

M. Waterfield raconte ici comment il fut décidé que les correspondants de guerre, au nombre desquels il se trouvait, devaient être dirigés sur Paris. Ils se rendirent à Verdun, puis à Bar-le-Duc où ils attendirent vainement un train à destination de la capitale. En fin de compte, les journalistes se rendirent à Cambrai. M. Gordon Waterfield parle ensuite de l'uniforme porté par les correspondants de guerre et grâce auquel ils devaient, à Cambrai, connaître des aventures inattendues.

Parmi les correspondants de guerre qui se trouvaient à Cambrai le 15 mai se trouvaient Percy Philip du *New York Times*, Henry Taylor de l'*Associated Press* et Maurice Noël du *Figaro*. L'officier chargé du service de la presse les avait laissés là la veille, promettant de venir les prendre le lendemain matin pour une tournée au front. Durant la nuit, l'état-major, ayant appris que le front était en train de se resserrer autour de lui, décida de se transférer immédiatement. Les journalistes, tranquillement couchés dans leurs lits, furent oubliés. Ils prirent leur café le matin, comme d'habitude, et attendirent l'arrivée de leur officier. A midi, fatigués d'attendre et, d'ailleurs, légèrement inquiets, ils se rendirent au bureau de garnison où ils furent accueillis avec étonnement par les quelques officiers demeurés là. « Grands dieux ! leur dit-on. Que faites-vous ici ? Ne savez-vous pas que les Allemands sont aux portes de Cambrai ? Il vous faut partir par le prochain train. »

Les trois journalistes plièrent bagages et les portèrent à la gare qui était encombrée de réfugiés attendant le train qui devait arriver une heure plus tard. Ayant déposé leurs malles, ils s'en furent prendre un verre dans un café proche. Ils n'avaient pas fini de boire que des avions allemands firent leur apparition sur la ville, arrosant copieusement de bombes la gare et la voie ferrée. La gare fut à peu près détruite. Philip s'y rendit dans l'espoir de sauver sa machine à écrire qu'il avait laissée dans le bureau du chef de gare. Il ouvrit la porte et aperçut sa machine à écrire enfouie sous six cadavres. Il n'insista pas. La gare et la voie ferrée étaient, en tout cas, si endommagées qu'il n'était pas possible d'espérer pouvoir prendre un train ni le jour même ni le lendemain. Les trois journalistes, d'un commun accord, décidèrent d'acheter des bicyclettes et de se rendre à Paris par ce moyen. Comme ils s'apprêtaient à quitter la ville, les avions allemands revinrent. Henry Taylor eut sa roue arrière emportée par un éclat d'obus et ses compagnons durent attendre qu'elle fût remplacée. Ils partirent enfin. Mais le voyage s'avérant fatigant, Philip décida d'attendre et de prendre le train.

Philip est Ecossais. Haut de taille, les yeux bleus, il correspond parfaitement, dans son uniforme de correspondant de guerre, à l'idée que les gens se font, de prime abord, des parachutistes allemands. Le train dans lequel il se trouvait fut bombardé en cours de route et les voyageurs s'échauffèrent. Les journaux et les stations de radio multipliaient à l'époque les conseils aux populations concernant les parachutistes et les gens avaient une certaine tendance à en voir là où il n'y en avait pas. Le train arrêté, voyageurs et voyageuses regardèrent avec suspicion autour d'eux. Un groupe d'hommes particulièrement excités aperçurent Philip. Ils conclurent, à son air, que ce devait être un parachutiste. Un officier et quatre soldats qui se trouvaient là arrêtèrent le correspondant. Celui-ci exhiba aussitôt les papiers dont il était porteur. Mais les militaires étaient trop échauffés pour les examiner comme il le fallait. Aveuglés par leurs soupçons, ils déclarèrent qu'ils étaient faux et décidèrent de le conduire au poste de police le plus proche. En cours de route, ils changèrent d'avis et résolurent de le fusiller immédiatement. Philip, qui avait vécu quatorze ans en France, eut beau protester. Rien n'y fit. Quand il déclara qu'il était décoré de la Légion d'honneur, les gens — autour de lui — crièrent d'indignation, considérant que le fait, pour un Allemand, d'arborer une décoration française était le comble de l'impudence. Philip n'eut pas plus de succès lorsqu'il exhiba un document signé par le général Gamelin lui-même et revêtu de nombreux cachets d'état-major. On lui déclara qu'il avait trop de papiers, et que ceux-ci étaient trop en règle, pour ne pas être suspect.

De plus en plus énervée, la populace força Philip à enlever ses bottes de cheval. Un simulacre d'enquête commença. Lorsqu'on s'aperçut que l'on n'avait contre lui aucune charge sérieuse, on déclara à Philip : « Nous perdons du temps. Mettez-vous là. Nous allons vous fusiller. » « Je vous donnerai le coup de grâce avec mon revolver ! » lui cria le capitaine, tandis que la foule, autour, hurlait à l'envi : « Sale boche ! »

Philip n'avait qu'un espoir : les gendarmes. Il savait qu'on les avait envoyé chercher. Il résolut, en conséquence, de gagner du temps et demanda qu'on lui permît de passer de nouveau ses bottes, sous prétexte qu'un Ecossais ne pouvait pas mourir les pieds nus.

Quand il en obtint l'autorisation, il mit le plus de temps possible à se chausser. Il venait justement d'achever de le faire, lorsque des gardes mobiles arrivèrent sur les lieux. Ils examinèrent les papiers de Philip et déclarèrent qu'ils étaient corrects. Ils le délivrèrent en conséquence, mais refusèrent de prendre une responsabilité quelconque au sujet de sa sécurité. « La foule est trop échauffée pour que nous puissions faire quelque chose pour vous. Le mieux est que vous vous en alliez d'ici au plus vite. » Grâce à trois médecins militaires, Philip put s'éloigner de la zone dangereuse. La même aventure arriva, dans un autre village, à Maurice Noël, correspondant de guerre du *Figaro* qui, pris pour un parachutiste, ne dut son salut qu'à l'intervention providentielle du maire de l'endroit.

(à suivre)

Dans une caverne où ils se sont provisoirement installés, ces soldats australiens préparent avec bonne humeur le repas qu'ils mangeront tout à l'heure. Ce sont des artilleurs, et ils ont bien mérité ces moments de loisirs. L'un d'eux tient son fusil en main. Il a conservé son casque sur la tête. Le clairon peut appeler d'un moment à l'autre et il faut être prêt.

LES VAINQUEURS SE REPOSENT



L'attaque achevée, les blessés sont les premiers à qui l'on pense. Sous une tente servant provisoirement d'infirmerie, un blessé anglais subit une transfusion de sang.



Ces soldats qui, plus heureux que les autres, logent dans une villa font ce que font tous les soldats quand ils ne combattent pas. Les uns dorment et les autres lisent.



Dans ce coin de grotte, ces soldats occupent leurs loisirs d'une façon que beaucoup de civils envieraient. Les uns prennent le thé. Les autres, à côté, jouent aux cartes.



Sur la route qui conduit de Derna à Benghazi, une file de camions anglais s'avance. Le décor est désertique. Il changera tout à l'heure. La route continue à perte de vue. Elle a beaucoup aidé les troupes anglaises dans leur victoire.



Un canon lourd, tracté par un camion, franchit lentement ne
des pneus spécialement conçus pour les randonnées se

LA CYRENAIQUE APRES LA CONQUETE

Un communiqué du grand quartier général britannique au Caire annonce la nomination du lieutenant-général Sir H. Maitland-Wilson comme gouverneur militaire et commandant en chef des troupes anglaises de Cyrénaïque.

La Grande-Bretagne ayant conquis cette grande province d'une superficie de 600.000 kilomètres carrés se doit d'en organiser la vie administrative.

Comme elle l'avait fait en Palestine, lors de la dernière guerre, lorsque le général Allenby avait été nommé commandant en chef et gouverneur militaire après la prise de Jérusalem, l'Angleterre nomme aujourd'hui le général Wilson qui, ainsi, assume la lourde tâche non seulement de défendre le pays, mais aussi de lui rendre une existence normale, en attendant que les traités de paix décident définitivement de son sort.

Déjà toutes les populations qui avaient fui les villes à la suite des bombardements et de l'invasion rentrent dans leurs foyers et les colons italiens autant que les populations arabes se sentent en parfaite sécurité.

Sur une population de plus de 400 mille habitants, on compte en Cyrénaïque environ 80.000 Italiens, dont une grande partie a été installée il y a deux ou trois ans seulement, lorsque Mussolini se mit en tête de créer une vaste colonie italienne sur le plateau fertile de la Barka enlevé de force aux cultivateurs arabes.

Suivant les rapports qui parviennent de Tobrouk, de Derna, de Benghazi, toute la population italienne est restée sur place et elle semble fort satisfaite de son sort.

Benghazi, une ville de 60.000 habitants, est presque intacte, sa capture réalisée par surprise n'ayant pas nécessité de grandes opérations guerrières.

Le plateau de la Barka, qui s'élève de 400 à 800 mètres au-dessus du niveau de la mer, est le plus fertile de toute la Cyrénaïque. L'eau y est abondante. Des pluies bienfaisantes y tombent souvent et des rivières et des sources assurent l'eau nécessaire aux céréales et aux fruits, ainsi qu'aux oliviers qui y croissent. Il s'y fait aussi beaucoup d'élevage bovin et ovin. L'Egypte importait, avant la guerre, de Cyrénaïque, des chameaux, des bœufs et des moutons en grande quantité.

On cultive sur le plateau de la Barka, dont Derna et Benghazi sont les villes principales, beaucoup de fruits des climats tempérés, ainsi que des bananes et des palmiers. Les colons italiens, venus pour la plupart de Sicile et des environs de Naples, y ont introduit sur une assez vaste échelle la culture des oliviers.

Les Italiens ont dépensé des sommes considérables pour faire de Benghazi un port moderne doté de jetées et de quais. Benghazi, l'ancienne Bérénice, est reliée à Syracuse par un câble sous-marin (il a dû, naturellement, être coupé avant l'occupation anglaise).

* * *

De Benghazi part une ligne de chemins de fer de 165 kilomètres — la seule qui existe en Cyrénaïque — et qui unit ce port à Regmia et Merj.

Cette voie ferrée est presque intacte et sera un précieux atout entre les mains des Britanniques.

Benghazi est une ville moderne. Blanche comme Alger, elle a été construite en style arabe. Le palais du gouverneur italien, ce palais où aimait à résider feu le maréchal Balbo et d'où Graziani est parti vers l'Ouest il y a quelques semaines seulement, est aujourd'hui la résidence officielle du général Wilson.

* * *

La Cyrénaïque, peu connue aujourd'hui, est un pays historique. Cyrène, dont la province tire son nom, est une ancienne ville construite au VIIe siècle avant Jésus-Christ par les Grecs. Elle rivalisa en importance avec Leptis et Carthage et fut rasée quatorze siècles plus tard, lors de l'invasion arabe.



A Derna, les soldats italiens faits prisonniers par les troupes anglaises attendent, devant ce qui reste d'une caserne, d'être dirigés vers leur lieu d'internement. En bas, des Libyens, agitant des drapeaux blancs, vont au-devant des Anglais.





ntine route de montagne. Les roues en sont montées sur
s esertiques. Les servants de la batterie suivent la pièce.



Les troupes anglaises ont été parfaitement accueillies par la population libyenne. Les soldats australiens, de leur côté, ont été pleins d'attention pour les habitants des régions conquises qu'ils initient aux joies du téléphone.



Dans les rues de Derna, une patrouille australienne défile... Assis sur un trottoir, des soldats la regardent passer. Leur visage, à tous, respire la bonne humeur. En bas, des soldats du génie travaillent à la réfection d'une route endommagée par les Italiens.



Des fouilles archéologiques fort intéressantes y ont été faites ces dernières années.

C'est, d'ailleurs, sur le plateau verdoyant de la Barka que les Anciens avaient situé le fameux jardin des Hespérides où croissaient les pommes d'or gardées par Lagon, le dragon à cent têtes.

D'ailleurs, les forces australiennes qui depuis Marsa-Matrouh n'avaient vu que du désert furent heureusement surprises lorsque, en entrant à Derna, elles se trouvèrent dans une région verdoyante et fraîche où l'on cultivait, à côté des pommes et des fraises, des fruits tropicaux comme la banane et la datte. L'eau des sources et des rivières donne à ce pays entouré de déserts l'apparence d'un véritable Eden que les populations arabes ont si justement baptisé : Djebel Akhdar (la montagne verte).

En dehors de l'agriculture, l'industrie de la pêche était très active en Cyrénaïque. Les pêcheurs italiens et arabes tiraient de la mer non seulement du poisson, mais aussi des éponges qui étaient exportés bruts en Italie. Les côtes de Cyrénaïque fournissaient d'ailleurs tous les besoins de la métropole italienne en éponges.

* * *

La province non encore occupée de la Libye est la Tripolitaine, séparée de la Cyrénaïque par une étendue absolument désertique de 500 kilomètres environ.

Bien que plus vaste que la Cyrénaïque — sa superficie est de 900.000 kilomètres carrés — et ayant une population plus dense — 600.000 habitants — la Tripolitaine est bien moins riche à cause de la nature de son sol. Seuls les environs de Tripoli, la capitale de la Libye, et de Misurata, la principale ville de la province, possèdent des étendues agricoles d'une certaine importance.

Le pays est désertique; seules quelques cultures tropicales existent dans les oasis. Les colons italiens sont moins nombreux en Tripolitaine qu'en Cyrénaïque.

La province possède un petit réseau ferroviaire d'environ 200 kilomètres qui part de Tripoli.

* * *

Le général Wilson est nommé gouverneur militaire de la Cyrénaïque, conformément aux lois internationales. L'occupation n'est pas, comme nous le disions plus haut, une annexion. Le sort de la Libye sera déterminé par les traités de paix.

Mais, pour le moment, le gouverneur militaire de la Cyrénaïque est investi de tous les pouvoirs.

Naturellement les fonctions administratives, législatives et exécutives de l'ancienne administration italienne cessent. Mais le général Wilson a le droit d'accepter l'aide des habitants qui désirent rester à leurs postes et les fonctionnaires, comme les maires, les sous-gouverneurs, etc., qui accepteraient de poursuivre leur tâche pourront demeurer en fonction si le gouverneur général approuve cette mesure.

Le général Wilson a désigné le sous-directeur politique de la province (deputy chief political officer) qui s'occupera des problèmes politiques et administratifs. Un bureau politique pour les affaires de la Cyrénaïque a été déjà constitué au grand quartier général du Caire.

Une des questions qu'il faudra régler le plus rapidement possible est le problème de la monnaie. La lire n'a plus en Cyrénaïque qu'une valeur nominale, mais il sera nécessaire, pour permettre à la population de vivre, de lui donner une valeur effective par rapport au sterling.

Durant la période d'occupation, toute la législation est faite par proclamations du gouverneur militaire.

Ces proclamations ont pour but de maintenir l'ordre et la sécurité, et d'assurer l'administration de la contrée à titre provisoire.

Les fonctionnaires italiens ou libyens ayant prêté serment à l'administration italienne ne sont pas obligés de demeurer à leurs postes, mais ils pourraient le faire s'ils le désirent et si le gouverneur général l'approuve.

Les droits politiques et constitutionnels sont naturellement supprimés durant la période d'occupation, le gouverneur légiférant, comme nous l'avons dit, par proclamations.

On s'attend à ce que rien ne soit changé dans l'administration de la Cyrénaïque. Les lois fiscales existantes continueront à être en vigueur et dans la mesure du possible les maires libyens seront gardés.

Devant l'hôtel de ville où doit se dérouler la cérémonie de remise aux vainqueurs des clés de Benghazi, deux sections de troupes australiennes se sont massées, l'arme sur l'épaule. A l'entrée de l'hôtel de ville, les autorités, dont le maire et l'évêque de la cité, ont pris place. Derrière les soldats, la foule se presse. Elle ne paraît pas du tout hostile.

DANS BENGHAZI, VILLE CONQUISE

Voici quelques photos de l'entrée des troupes australiennes, faisant partie de l'armée impériale du général Wavell dans Benghazi, capitale de la Cyrénaïque. Elles représentent la cérémonie de la remise, au commandant des forces anglaises, des clés de la cité par le maire qu'entouraient l'évêque de Benghazi ainsi qu'un certain nombre d'édiles. La cérémonie se déroula sur la place de l'hôtel de ville, un bâtiment tout blanc, construit suivant ce style unique que Balbo a donné à tous les établissements officiels édifiés sous son proconsulat. Après la remise des clés, les troupes australiennes défilèrent à travers les rues de la ville, dont les trottoirs avaient été envahis par les habitants, curieux de les voir passer. Les balcons, les fenêtres des maisons regorgeaient de même, de monde. Sur les places publiques, des groupes — nullement gênés — faisaient cercle autour des canons et des tanks arrêtés et se perdaient en commentaires à leur sujet. D'une façon générale, les vainqueurs ont été accueillis à Benghazi avec une chaleur inattendue, laquelle constitue la meilleure preuve de l'incapacité où se sont trouvés les Italiens de gagner le cœur des Libyens.



La cérémonie de la remise des clés ayant pris fin, les troupes australiennes défilent à travers la ville. La population s'est massée dans les rues pour les voir passer. Les fenêtres et les balcons des maisons sont pleins de curieux.



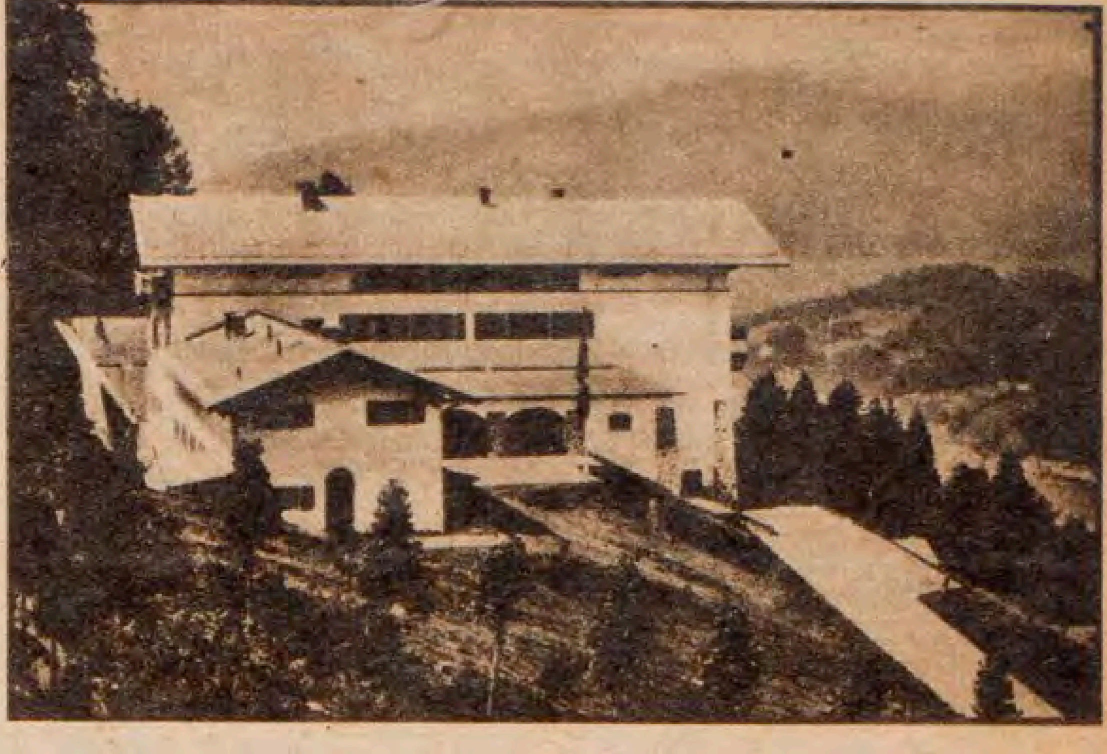
Le général commandant les forces australiennes consulte un document que les autorités de la ville viennent de lui remettre. A ses côtés, on reconnaît le maire, avec les lunettes, et l'évêque de Benghazi.



Le commandant des forces australiennes quitte l'hôtel de ville et s'apprête, la cérémonie terminée, à monter dans son automobile.

HITLER EST-IL MARIE ?

DANS L'INTIMITE DU MAITRE DE L'ALLEMAGNE



LE BERGHOF, dans les Alpes bavaroises. Hitler, quand il y vient, y mène une vie spécifiquement allemande.

La grande revue américaine «Look» vient, dans une série d'articles intitulés : « Le Hitler que personne ne connaît », d'annoncer une nouvelle sensationnelle. Le maître de l'Allemagne, celui que les propagandistes du IIIe Reich s'efforcent de nous présenter comme un prophète et que des millions de gens, dans le monde, tiennent pour un célibataire endurci, est marié. Sa femme, de son nom de jeune fille, se nomme Evi Braun. Elle a vingt-huit ans, elle est blonde et est d'un type



HITLER caresse un enfant. Il voit, en lui, un futur soldat de la plus grande Allemagne. Et cela suffit pour qu'il lui sourit.

physique spécifiquement allemand. Son père est un modeste professeur dans une faculté de Bavière. Hitler a fait sa connaissance il y a plusieurs années chez Heinrich Hoffmann, qui est actuellement le photographe officiel du IIIe Reich. Hitler n'était alors qu'un petit apprenti dont toute l'ambition se bornait à souhaiter d'avoir son propre studio. Evi n'était qu'une petite fille dont les parents venaient, chaque dimanche, rendre visite à Hoffmann.

Avant d'épouser Hitler, Evi Braun fut — à plusieurs reprises — invitée par lui à Berchtesgaden. Elle fit, dans la retraite du Führer, d'assez longs séjours. Au cours de l'un d'eux, un photographe prit d'elle une photographie en compagnie d'Hitler. Cette photographie ne parut jamais dans la presse allemande qui, de tout temps, a eu pour mot d'ordre de garder le silence le plus profond sur les aventures féminines du Führer. Elle fut, par contre, publiée par la presse du monde entier, laquelle fit grand bruit autour.

Qu'est-ce qui a spécialement attiré Hitler chez Evi Braun ? Sa jeunesse ? Peut-être. Le fait est qu'Hitler l'a épousée il y a quelques mois, quelques semaines à peine, après la déclaration de la guerre. Le mariage du Führer est, jusqu'ici, tenu secret en Allemagne et il ne sera annoncé que le jour de la victoire — si jamais, toutefois, elle vient à avoir lieu !

* * *

Le mariage d'Hitler et d'Evi Braun clôt la liste, assez longue, des liaisons et des aventures féminines que l'on a prêtées, jusqu'ici, au maître de l'Allemagne. La place nous manque pour raconter, dans le détail, chacune de ces liaisons ou de ces aventures. Disons, cependant, qu'Hitler a eu, depuis son avènement au pouvoir, au moins sept grandes passions. Il y a eu d'abord une de ses cousines qui s'est suicidée dans des circonstances restées mystérieuses et dont la mort aurait été provoquée par certains agissements d'Hitler. Il y a eu Winifred Wagner, sœur du grand compositeur. Winifred Wagner est, après la cousine dont nous venons de parler, la première femme ayant occupé une place notable dans la vie d'Hitler. Elle crut en lui dès le début, l'abrita, le nourrit, présida ses premières réunions politiques et le servit grandement en lui apportant le prestige qui s'attache à son nom. Hitler, chaque année, ne manque jamais d'aller passer quelques jours chez elle. Il y a eu Leni Riefenstahl, vedette des studios allemands, qui — en même temps que son amie — fut l'une des premières et des plus actives collaboratrices du Führer. Leni Riefenstahl a dirigé, pendant des années, la propagande cinématographique du IIIe Reich. Elle fut souvent sacrifiée aux rancunes de Gœbbels, mais elle réussit rapidement, à chaque fois, à retrouver sa place et son prestige. Elle est actuellement en disgrâce. Il y a eu Unity Mitford, l'une des six filles de lord Redesdale, dont une sœur a épousé le leader fasciste anglais, Sir Oswald Mosley. Admiratrice passionnée d'Hitler, Unity Mitford vint, en Allemagne, vivre dans son village. Le Führer se lia profondément avec elle, appréciant beaucoup sa beauté qu'il considérait comme « le type le plus parfait de beauté nordique». Au début de la guerre, Unity Mitford, inconsolable de voir son héros combattre son pays, tenta de se suicider. A moitié guérie, elle fut — par une autorisation spéciale d'Hitler — reconduite en Allemagne... Il y a eu Miriam Verne, petite danseuse de vingt-trois ans, qu'Hitler vit au Metropoltheater de Berlin et qu'il voulut connaître de plus près. Il la fit venir à la Chancellerie, la fit danser pour lui seul, lui offrit des roses rouges, une écharpe, des chocolats et une croix gammée en or... Il y a eu Vivien Leigh qui, âgée de dix-neuf ans, chantait « La Veuve Joyeuse » à Berlin et qu'Hitler voulut connaître aussi. Il y a eu enfin Marion Daniels qui dansait à Cannes et qu'Hitler fit venir à Munich en avion spécial...

Chacune de ces aventures a fait couler des flots d'encre dans la presse de tous les pays. Toutes les fois qu'Hitler se liait ou s'affichait avec une femme, ou toutes les fois qu'il demandait à une vedette de jouer ou de danser devant lui, les bruits les plus sensationnels étaient répandus et l'on imprimait, noir sur blanc, que le sort en était jeté et que le Führer allait enfin prendre épouse.

La femme qu'Hitler a épousée en définitive n'a jamais fait parler d'elle. Elle n'a jamais figuré parmi les favorites. Cela ne l'a pas empêchée d'être préférée.

D'après la revue « Look », dont le correspondant a mené à Berchtesgaden une enquête très détaillée, Evi Braun est une épouse parfaite. Elle surveille le régime d'Hitler, ses distractions. Elle veille à ce qu'il ait tous les matins son verre de lait frais qu'elle trait elle-même à la première heure. Elle le sert elle-même à table et fait en sorte qu'il ait toujours à manger les plats qu'il préfère.

Hitler, d'après des témoignages dignes de foi, met un point d'honneur à se conformer, du point de vue alimentaire, aux restrictions qu'il a imposées à son peuple. Il s'astreint à un régime très strict, bannissant énergiquement de sa table tout ce qui est superflu. Il y a un peu plus d'un an, il fut atteint de troubles intestinaux et ses médecins lui prescrivirent un régime, d'après lequel il devait, pendant un temps assez long, absorber quotidiennement de grandes quantités de lait. Il était spécifié que le lait en question devait être toujours fourni par la même vache. Evi Braun déclara à Hitler que le mieux, pour ce faire, était d'acheter une vache. Mais Hitler refusa, disant que c'était là un luxe inutile et qu'on pouvait continuer à aller chercher le lait à la ferme proche. Evi fit ressortir que Gœring avait sa propre porcherie et qu'il pouvait bien, par conséquent, lui, avoir sa propre vache. Mais le Führer demeura inflexible, disant que « ce que le gros faisait n'était pas un argument », et Evi n'eut d'autre ressource que celle de faire offrir à Hitler une vache par ses admirateurs.

Niché au pied de la montagne, sur les pentes boisées de l'Obersalzberg, Berchtesgaden, la retraite favorite d'Hitler, est un chalet alpestre entouré de quelques dépendances et qui ne semble différer en rien des innombrables demeures de même style, disséminées dans les Alpes depuis le Tyrol jusqu'en Savoie.

Pourtant, au fur et à mesure qu'on traverse l' « alm », et qu'on approche du castel, on se rend compte que celui-ci n'est pas une demeure ordinaire. Un simple coup d'œil sur le jardin suffit à donner l'éveil. La présence de fauteuils « Sécession », de longues-vues, derniers modèles de Zeiss et, surtout, d'un pavillon à la croix gammée s'expliquerait mal, en effet, chez un quelconque producteur de gruyère...

C'est là que, cinq ou six fois dans l'année, le Führer vient oublier les soucis du pouvoir. C'est là qu'il s'est fait photographier aux côtés d'Evi Braun.

Nous avons dit, plus haut, que la photo où Hitler paraît aux côtés d'Evi Braun a été interdite en Allemagne. Les journaux ont également des ordres très stricts pour ne jamais publier le nom de l'épouse d'Hitler, qu'on ne se souvient jamais, d'ailleurs, d'avoir vue en public avec lui. Evi Braun, en tout cas, est très modeste. Elle s'habille sans ostentation, ne se farde jamais. Elle n'a jamais cherché à s'occuper de politique et, en attendant d'être officiellement reconnue comme la première dame du Reich, trouve son bonheur à être la bonne ménagère qu'Hitler veut que chaque femme allemande soit.



HITLER ET SA FEMME. Evi Braun, heureuse, sourit à l'objectif. Hitler est, à la fois, grave et protecteur. Cette photo a été interdite en Allemagne, les propagandistes du IIIe Reich jugeant que la légende d'un Führer ascète convient mieux à sa popularité.

LE PORTUGAL PLAQUE TOURNANTE DE L'EUROPE

Le Portugal a acquis ces derniers temps une importance considérable. Escale de grandes lignes aériennes ou maritimes, de nombreux réfugiés sont venus y chercher un abri provisoire. C'est également au Portugal que les nouvelles convergent et que l'on est le mieux renseigné sur tout ce qui se passe en Europe.

La nomination de l'Hon. Bert Fish comme ministre des Etats-Unis à Lisbonne prouve à quel point le président Roosevelt s'intéresse non pas au pays lui-même, mais au centre d'informations sur l'Europe en guerre que le Portugal représente actuellement.

M. Roosevelt a l'habitude d'obtenir ses renseignements au moyen de personnalités qui le touchent de près. Il envoie des émissaires partout : M. Hopkins en Angleterre, le colonel Donovan en Europe et en Afrique, M. Laughlin Currie en Chine. Aujourd'hui, à la liste de ces envoyés personnels vient s'ajouter — bien qu'il fasse officiellement partie du corps diplomatique américain — le juge Bert Fish.

M. Bert Fish est un ami personnel du Président qu'il connaît de longue date. Sa valeur en tant qu'observateur sera accrue par le long stage qu'il a fait en Egypte où se confondent l'Europe, l'Asie et l'Afrique.

Avant la guerre, le Portugal n'était qu'un petit pays à la pointe de l'Europe, allié de l'Angleterre depuis le XVIIIe siècle et qui vivait paisiblement.

Aujourd'hui, c'est la plaque tournante de l'Europe, le seul pays où l'on puisse encore obtenir des informations exactes qui ne soient pas teintées de propagande, cette nouvelle arme de la guerre moderne.

On sait mieux à Lisbonne ce qui se passe à Berlin, à Paris, à Vichy, à Milan ou à Madrid que dans ces villes mêmes. Pour pouvoir envoyer un récit véridique sur ce qu'il a vu et entendu, pour pouvoir parler sans crainte de la censure, le journaliste neutre qui s'aventure dans les pays en guerre doit revenir à Lisbonne.

C'est du Portugal que les envoyés spéciaux expédièrent les récits les plus vrais sur ce qui s'était passé en France, sur les causes de l'effondrement de l'armée française et les secrets de la victoire nazie.

* * *

A un moment donné, toutes les routes de l'Europe occupée menaient au Portugal.

Pendant des semaines, des mois, Lisbonne, Oporto, Sétubal virent des foules de réfugiés venus par tous les moyens de locomotion, la plupart du temps en avion ou dans des bateaux à voile, des réfugiés aux poches pleines de bijoux, de francs, de zlotis, de belgas, de gulders, attendant les yeux tournés vers l'Amérique que l'Oncle Sam veuille bien les recevoir.

On vit au Portugal des hommes politiques comme Camille Chautemps, des écrivains comme André Maurois et Jules Romains, des ministres belges et hollandais qui voulaient se rendre en Angleterre, des millionnaires ruinés qui n'avaient pu sauver de la catastrophe que de superbes bijoux et des liasses de bank-notes plus ou moins démonétisées.

On vit arriver à Lisbonne un beau matin, dans une barque à voile, Michèle Morgan, la vedette aux yeux étranges, l'héroïne de « Quai des brumes » qui était parvenue à quitter un petit port de la côte française grâce à mille complicités.

Au Portugal se faisait et se fait encore un trafic considérable de bijoux, de monnaie des pays occupés. C'est le seul pays où l'on peut échanger — à des taux usuraires naturellement — des francs, des belgas ou des gulders contre des dollars. La Bourse noire, comme on l'appelle, fonctionne à plein rendement.

* * *

Sous la dictature paternelle du président Salazar, le Portugal vit en paix.

Il est toujours l'allié fidèle de l'Angleterre qui, cette fois, ne lui a pas demandé de déclarer la guerre à l'Allemagne.

Sait-on qu'en 1914, le gouvernement portugais, en vertu de son traité avec la Grande-Bretagne, avait envoyé sur le front français près de 60.000 hommes et qu'il avait contribué à chasser les Allemands d'Afrique ?

Aujourd'hui, bien qu'en nom le Portugal soit une dictature, c'est à l'exception de la Suisse, le pays où les libertés individuelles sont les mieux sauvegardées.

L'Espagne de Franco ne sait comment se tourner. Prise entre son amitié pour l'Axe et sa crainte salutaire de la puissance des démocraties, elle étouffe. La guerre civile l'oblige à marquer le pas. Pourtant, sur la demande d'Hitler, elle refuse au roi Carol la permission de se rendre à Lisbonne, à Lisbonne où l'on respire librement.

* * *

Les navires américains ont comme port d'attache final en Europe la ville de Lisbonne.

Le *Clipper* ne va pas plus loin qu'Oporto. Ceux qui viennent d'Europe Centrale, de France, d'Angleterre, pour gagner le nouveau monde, doivent nécessairement faire escale à Lisbonne qui est devenue le point où, sans censure et sans propagande, se centralisent les nouvelles du vieux continent : une véritable foire aux nouvelles !

C'est au Portugal que l'Ouest rencontre l'Est, que l'Atlantique joint ses deux bouts.

Est-il étonnant, dans ces conditions, que les grandes nations intéressées au conflit y envoient leurs meilleurs diplomates ?

Sir Ronald Campbell, qui jusqu'à l'armistice était ambassadeur de S.M. Britannique à Paris, représente aujourd'hui le roi George à Lisbonne ! Pour lui, cela représente presque une promotion...

M. Bert Fish va aller prochainement représenter le président Roosevelt dans ce point névralgique de l'Europe, dans ce grand centre d'observation, lequel, bien que situé loin des contrées où l'on se bat, sait mieux que tout autre ce qui s'y passe.

* * *

Souvent les dépêches annoncent : « On mande de Lisbonne que... » Et les gens de se demander comment Lisbonne peut savoir ce qui se passe en Norvège, en Allemagne, en Tchécoslovaquie, au royaume de M. Mussolini ou en Pologne.

De tous les centres de l'Europe occupée ou pas, les nouvelles convergent vers le Portugal. Il arrive toujours que d'une façon ou d'une autre il débarque au Portugal pour y demeurer ou en route pour l'Amérique des réfugiés, des journalistes neutres, des hommes politiques ou même des artistes.

Le corps diplomatique étranger accrédité auprès du chef de la République portugaise est un des plus actifs qui soient. Sa valise diplomatique, surtout celle venant des pays occupés par l'Allemagne, est fort chargée.

De toutes ces sources, des journalistes spécialisés tirent des nouvelles, des conclusions qui se sont dans leur grande majorité avérées exactes.

Les hôtels de Lisbonne, depuis la défaite de la France, sont pleins à craquer; et bien que l'on ait transformé plusieurs immeubles en palaces, la demande dépasse toujours l'offre.

Dans un grand café de Lisbonne se réunissent tous les jours sur le coup de midi et le soir à 6 heures les envoyés spéciaux de toutes les agences mondiales. La plupart d'entre eux ont des arrangements spéciaux pour échanger leurs nouvelles. On ne trouvera pas parmi ces reporters, sauf dans de très rares cas, un Knickerboker, par exemple. Ce sont tous des journalistes anonymes, mais des as pour interroger les voyageurs, pour en tirer le maximum.

Il n'y a pas de censure au Portugal, de sorte que les récits partent de Lisbonne, d'Oporto, de Sétubal pour les quatre coins du globe sans modifications ni entraves.

Ce n'est pas seulement du point de vue journalistique que le Portugal a gagné en importance. Il est devenu un centre diplomatique où les représentants des démocraties et ceux de l'Axe jouent une partie serrée, pleine de finesse.

OLIVERO SALAZAR, président du Conseil portugais, est le meilleur des pères de famille. Le voici, dans son jardin, avec son enfant.

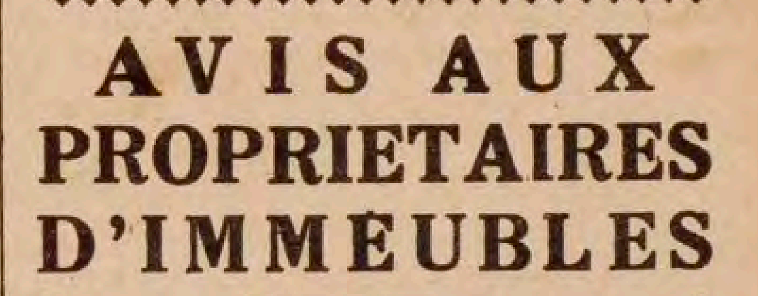


UN GRAND THE DANSANT

Dimanche 2 mars 1941, à cinq heures p.m., un grand thé dansant, suivi d'un concert, aura lieu dans la grande salle des fêtes de l'Hôtel Continental-Savoy, au profit des œuvres scolaires et philanthropiques de la Loge Maïmonide.

Les amis de la Loge Maïmonide se souviennent encore du grand succès de la soirée de gala suivi du concert symphonique de l'année dernière.

Le Comité qui s'occupe, cette année, d'organiser cette fête promet des surprises inédites et assure dès maintenant ses amis que cette fête sera le clou de la saison.



ARRETE No. 3 RELATIF A LA CONSTRUCTION D'ABRIS

Le délai accordé pour la présentation de la déclaration attestant avoir éxécuté les abris prescrits par l'arrêté expirant le 15 Mars prochain, nous engageons les propriétaires d'immeubles, de villas et d'établissements commerciaux ou industriels à nous consulter au plus tôt pour la construction de ces abris CONFORMEMENT AUX CONDITIONS IMPOSEES PAR LES AUTORITES.

A.R.P. EQUIPMENT Co.

FOURNISSEURS OFFICIELS

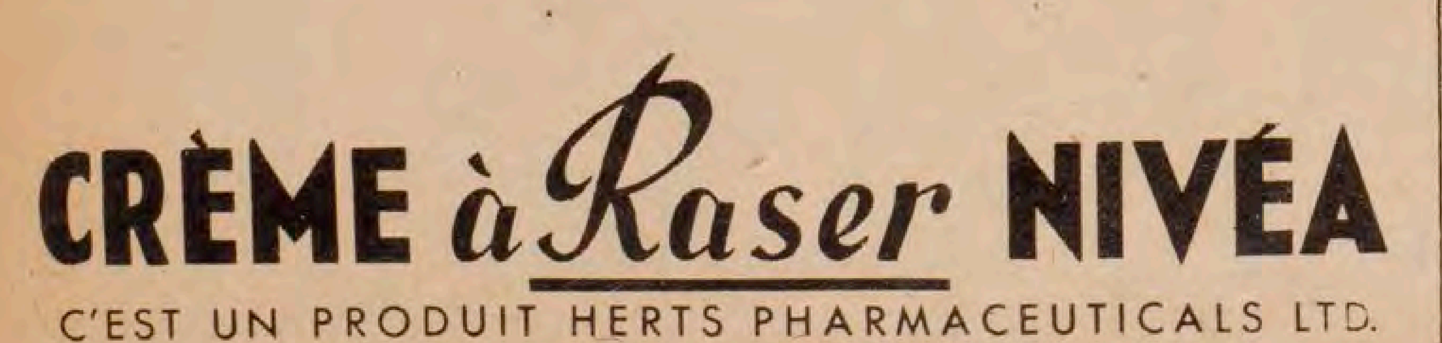
LE CAIRE :
3, rue Soliman Pacha. Tél. 58933

ALEXANDRIE
4, rue General Earl. Tél. 28677

AGENCES A PORT-SAID ET SUEZ



DÉSORMAIS, votre «barbe» cesse d'être une corvée. Un rien de Crème à Raser Nivéa sur le blaireau produit rapidement une mousse délicieusement parfumée, abondante et onctueuse. Emolliente au plus haut degré, la Crème à Raser Nivéa réduit à sa plus simple expression la résistance des poils les plus rebelles et le rasoir glisse avec aisance. Plus d'irritations possibles : sa composition à base d'Eucérite (produit naturel et hygiénique) en fait un reconstituant souverain de la peau.



CEUX DONT ON PARLE

L'AMIRAL DARLAN



Né en 1881, François Darlan, après de brillantes études, entre le 1er octobre 1899 à l'Ecole navale.

Jeune midship à bord du « Duguay-Trouin », il part, en 1902, pour la Chine où il reste deux ans. En 1904, après avoir suivi les cours de l'Ecole de canonnage, il repart pour l'Extrême-Orient, sillonne le haut Yang-Tsé et séjourne à Hong-Kong.

Il entre à l'Ecole de pilotage le « Chamois », puis il séjourne sur le vieux croiseur « Waldeck-Rousseau. » En 1912, nommé lieutenant de vaisseau, il est choisi pour être officier instructeur sur le « Jeanne d'Arc ».

Voici la guerre de 1914. François Darlan demande à partir pour le front et reçoit le commandement d'une batterie de canonniers-marins. Sa liste de campagnes est longue et glorieuse. On le voit tour à tour dans la Meuse, en Alsace en 1915, puis à Salonique en 1916 et à Verdun. En Champagne et en Belgique en 1917, et de nouveau à Verdun.

La guerre est à peine terminée qu'il se voit attribuer le commandement de la flottille du Rhin et, en 1920, promu capitaine de frégate, il repart pour les eaux de la Chine en tant que chef d'état-major des forces navales d'Extrême-Orient.

Quand il revient en France, en 1922, il est nommé, par le ministre lui-même, commandant de l'Ecole de pilotage et successivement à charge des avisos « Chamois » et « Ancre ». On lui attribue ensuite les fonctions de chef d'état-major de la 3e division de ligne.

A quelque temps de là, Georges Leygues, ministre de la Marine, le nomme son chef de cabinet.

En novembre 1929, il est nommé contre-amiral et chef du cabinet militaire du ministre de la Marine. Le 4 décembre 1932, il est promu vice-amiral, nommé au commandement de l'escadre de l'Atlantique.

Enfin, le 31 décembre 1936, l'amiral Darlan est désigné comme chef d'état-major général de la Marine et vice-président du Conseil supérieur de la Marine.

Quelle a été exactement son attitude au moment de l'armistice ? A-t-il, lors des pourparlers de Compiègne, lancé un ordre du jour de résistance ? A-t-il demandé aux officiers de la flotte de n'obéir à aucun ordre de l'Amirauté, même signé Darlan ?

Ces derniers temps, l'amiral Darlan a fait preuve, comme intermédiaire, d'une grande activité, cherchant à concilier les points de vue de l'Allemagne et du gouvernement Pétain.

Il vient d'être nommé vice-président du gouvernement Pétain et successeur du maréchal à la tête de l'Etat français. Que va-t-il faire ? On ne saurait le dire. Un fait est, cependant, certain. C'est qu'on le verrait avec étonnement souscrire la livraison à l'Allemagne de la flotte française à laquelle il a consacré sa vie.

LE ROI BORIS DE BULGARIE



La crise balkanique, les visées allemandes concernant la Bulgarie viennent, une fois de plus, de le mettre au premier plan de l'actualité. Tout ce bruit fait autour de lui et de son pays doit le gêner considérablement. Car c'est un homme modeste et simple qui professe que les souverains heureux, tout comme les hommes heureux, n'ont pas d'histoire.

Il est né en 1896. Sur la demande de sa mère, la princesse Marie-Louise de Parme, il fut baptisé dans la foi catholique. Mais le Parlement bulgare et l'Empire russe, considéré à ce moment-là comme protecteur de la Bulgarie, exigèrent qu'il fût orthodoxe et Boris fut rebaptisé.

Son père, le tsar Ferdinand de Saxe-Cobourg Gotha, lui fit donner une éducation très soignée qui faisait une large place aux exercices physiques.

Ferdinand ayant abdiqué après la dernière guerre, Boris le remplaça sur le trône. Il basa sa politique étrangère sur l'observation stricte des traités de Neuilly et de Versailles. A l'intérieur, il s'attela à une œuvre de reconstruction, à la fois civile et militaire, qui donna d'assez beaux résultats.

A un moment donné, un dictateur, Stambouliski, le rejeta dans l'ombre. Pendant quelque temps on ne parla pas, ou presque pas, de lui. Mais il reprit la première place et, à l'heure qu'il est, il domine la politique bulgare.

Célibataire pendant de longues années, il a fini par épouser la princesse Giovanna, fille du roi Victor-Emmanuel d'Italie.

Il pratique un grand nombre de sports. C'est un chasseur et un cavalier émérites. Mais sa grande passion est la mécanique et il aime, par-dessus tout, conduire des locomotives. Il fait partie de l'Union des Conducteurs de Trains Bulgares. C'est l'un des meilleurs pères de famille qui soient. Dans son palais de Sofia, il mène une vie paisible et tranquille. Sa liste civile est de douze mille livres par an.

LE GENERAL W. KEITEL

D'après une information qui nous est venue cette semaine de Londres, le général von Brauchitsch serait en disgrâce. Ce n'est pas la première fois que l'on annonce que le commandant en chef de l'armée allemande a perdu la faveur du Führer. De graves divergences de vues le séparent du maître de l'Allemagne et, tôt ou tard, il est probable que le commandement de l'armée passera aux mains du général Keitel, chef d'état-major général.

Wilhelm Keitel, l'un des rares généraux allemands qui n'aient pas droit au « von », est âgé de cinquante-huit ans. Il a fait toute sa carrière dans l'état-major et dans le « Bain's Trust » de la Reichswehr. Homme énergique, cerveau brillant, c'est un nazi convaincu qui n'a pas les accès d'indépendance auxquels von Brauchitsch doit sa disgrâce et von Fritsch sa perte.

A la tête de la Reichswehr, c'est une pure émanation d'Hitler.



Dans le privé, c'est un homme assez taciturne qui ne trouve de plaisir que dans la lecture des traités de guerre. Il possède une particularité : celle d'avoir l'oreille la plus « amusicale » de tout le Reich alors qu'au contraire la plupart des officiers sont fort épris de musique.

On raconte cette histoire : Keitel et quelques officiers assistaient avec Hitler, Gœbbels et Gœring à une représentation de « Tristan et Iseult » à l'Opéra de Berlin.

A côté de Keitel, un autre général manifestait son enthousiasme.

— Croyez-vous que c'est admirable !

Alors le futur généralissime de tirer sa montre :

— A quelle heure meurent-ils, ces gens-là ?

La faveur dont le général Keitel jouit auprès d'Hitler a grandi dans la mesure où l'étoile de von Brauchitsch a pâli.

Alors que les autres généraux discutent, lui obéit. Au moment du coup de main sur la Norvège, l'état-major allemand hésitant à s'en prendre à un pays si proche des bases anglaises, il fut le seul à appuyer le plan d'Hitler. L'a-t-il fait par esprit de soumission ? Par clairvoyance ? On ne sait. C'est, en tout cas, de ce jour-là que date vraiment sa fortune.

CAROL II

Nous venons de recevoir d'un de nos lecteurs roumains d'Istamboul la lettre suivante, que notre souci d'impartialité nous fait un devoir de publier :

Je viens de lire l'article intitulé « La Roumanie, terre de feu », paru dans le numéro d' « Images » du 9 décembre 1940. Permettez-moi de vous dire qu'à mon avis il contient certaines erreurs en ce qui concerne mon pays.

L'article déclare que le roi Carol II n'a jamais été attiré par le pouvoir personnel et a fait de son mieux pour épurer une administration corrompue. Si le roi a réellement fait de son mieux, les résultats ont été étonnamment réduits. L'administration, et particulièrement ses cadres supérieurs, n'a jamais été si corrompue qu'au cours des dernières années du règne du roi. Alors que le paysan était négligé, des fortunes énormes étaient faites par des hommes jouissant de la protection royale. Le roi, lui-même, était un homme capable, mais il était vain et ambitieux sans scrupules. Il s'employa pendant dix ans à détruire toutes les organisations politiques susceptibles de restreindre sa liberté d'action. Son gouvernement devint de plus en plus autocratique et éloigné du peuple. C'est Carol qui créa en Roumanie ces deux ridicules parodies du fascisme intitulées : « Le front de la renaissance nationale » et « Le parti de la nation ». Le résultat de tout cela fut que, lorsque, en 1940, la Russie, puis l'Axe adressèrent un ultimatum à la Roumanie, il n'y avait aucun point de contact entre un peuple muselé et manquant de leaders vraiment représentatifs et le roi, entre les mains duquel reposait la décision. Il accéda, dans chacun des cas, aux demandes qui lui étaient faites. Cela accrut son impopularité à un point tel que les Allemands, qui étaient prêts à travailler avec lui, se rendirent compte que cela était impossible.

Le penchant du roi pour les méthodes autocratiques, son indifférence en ce qui concerne le bien-être de ses sujets sont universellement connus. Ils ont eu pour conséquence la démoralisation du peuple et de l'armée, ce qui, à son tour, a provoqué la soumission complète à l'Axe.

Il est inexact, de même, de dire que Carol fit du bien à son pays en mettant fin « à la lutte stérile des partis ». C'est là un fait dont se vantent couramment Hitler et Mussolini. Il est exact — et tous les Roumains l'admettent avec facilité — qu'il y avait, en Roumanie, beaucoup de politiciens stériles et vénaux avant le retour du roi au pouvoir. Mais c'est justement aux plus stériles et aux plus vénaux d'entre eux que le roi fit appel. Ceux qui furent mis à l'écart furent ceux qui cherchaient à améliorer la condition du peuple et qui travaillaient à l'adoption d'une politique étrangère basée sur une alliance avec les démocraties.

Ceux de mes compatriotes qui continuent à rêver d'une Roumanie libérale, démocratique et progressive — et je suis convaincu qu'ils sont la majorité — ont assisté avec beaucoup de tristesse au déclin de la Roumanie sous le règne de Carol. Ils ne sont pas du tout disposés à pleurer son départ. Ils sont prêts, par contre, à travailler à la restauration non pas de l'ex-roi, mais de leur pays.

Veuillez agréer...

GEORGHE POPESCU

VIDA-MALT

Extrait de malt possédant toutes les propriétés de l'huile de foie de morue sans en avoir l'odeur ni le goût désagréable.

C'est un produit des laboratoires Allenbury's récemment importé d'Angleterre.

Vida-Malt est un extrait de malt de la meilleure qualité additionné des vitamines A, B et D que contient l'huile de foie de morue.

Vida-Malt est aussi délicieux que le miel et sans odeur aucune. Il est indispensable aux petits enfants car il aide au développement de leurs os, de leurs dents et de leur constitution en général, comme il l'est aussi aux jeunes filles chétives qui ont atteint l'âge de puberté, aux femmes nerveuses et aux mamans qui allaitent leurs bébés.



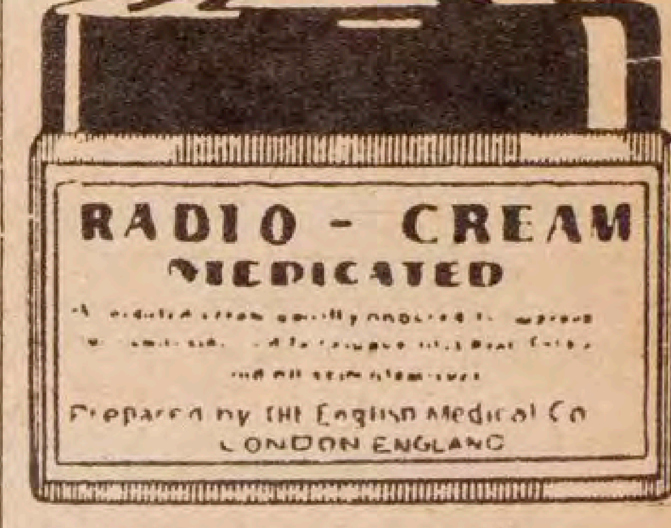
L'huile de foie de morue vendue sur les marchés est ordinairement une huile commerciale qui ne contient de la véritable huile de foie de morue que l'odeur nauséabonde et le mauvais goût. Mais Vida-Malt possède toutes les propriétés de l'huile de foie de morue. Il aide au développement du corps, spécialement des enfants, stimule l'appétit et guérit l'anémie. Les petits enfants l'aiment beaucoup.

Chaque bouteille de Vida-Malt équivaut à 20 bouteilles d'huile de foie de morue.

POUR RAJEUNIR LE TEINT ET GUÉRIR SES DÉFAUTS.

Radio-Crème est une préparation chimique composée des meilleurs ingrédients bienfaisants pour la peau et le visage. Il possède deux grandes qualités :

1. — Radio-Crème pénètre dans les pores de la peau du visage et rend le teint clair en éliminant les rides, boutons, acnés, points noirs, ainsi que les effets des coups de soleil. Il rend ainsi à l'épiderme la beauté et la force des tissus jeunes.



2. — Radio-Crème, par les ingrédients qu'il contient, est le meilleur aliment de l'épiderme. La peau du visage, par l'effet de l'âge et des conditions climatériques se dessèche et se ternit : Radio-Crème la nourrit et lui communique une vie nouvelle.

Achetez aujourd'hui Radio-Crème et lisez les instructions dans chaque pot.

Préparé par Allen & Hanburys, Londres

Agents : The Egyptian & British Trading Co., Caire et Alexandrie.

R.K.O. RADIO PICTURES présente



(TROP DE FEMMES)

avec

ANN MILLER ✱ RICHARD CARLSON

LUCILLE BALL ✱ DESI ARNAZ

et des milliers de girls !

LUNDI 17 FEVRIER AU CINEMA

STUDIO MISR

ESSAYEZ LES CIGARETTES

WETEC'S WASP

Vous n'en voudrez plus d'autres


(Photo Béla)

LE PROFES. ROBERT et Mlle. MARCELLE MORAND

qui obtiennent, chaque Jeudi et Dimanche, à la Rotonde Groppi un grand succès, ont ouvert, MIDAN SOLIMAN PACHA, une école de danse.



LES VEDETTES DE HOLLYWOOD s'intéressent de plus en plus aux événements qui se déroulent en Europe. C'est devenu une mode pour les stars, au paradis du cinéma, que d'écouter, le soir, les nouvelles données par la radio. Cette blonde artiste, parmi les plus jolies que compte Hollywood, a acheté un appareil et se propose de capter, tous les jours, les informations que lui transmettra la voix des ondes.

20th CENTURY-FOX présente

THEY CAME BY NIGHT

avec

WILL FYFFE

et

PHYLLIS CALBERT





Est-ce un fou qui agit dans l'ombre ?... ou un génie du crime ?... QUELLE SURPRISE LORSQUE VOUS LE SAUREZ !

AU MEME PROGRAMME : BRITISH MOVIETONE NEWS arrivé par avion

DU LUNDI 17 AU DIMANCHE 23 FEVRIER

AU CINEMA ROYAL

Tél. 45675 - 59195 R.C. 5815

Chaque jour trois représentations à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m. Vendredi et Dimanche matinée à 10 h. 30 a.m. à prix réduits.

DANS LES COULISSES

Il existe plusieurs versions de la façon dont David Niven fit son entrée dans la société fermée d'Hollywood. Les uns affirment qu'il fut déposé, au large de San-Francisco, par un navire de guerre britannique, sur le vieux bateau qui servait lorsqu'on tourna «The Munity on the Bounty » et que Charles Laughton fut si scandalisé par cette intrusion qu'il refusa, pendant quatre ans, de rentrer en Amérique. Les autres racontent qu'il fut découvert, apparemment mort, dans le salon de Merle Oberon. Eh bien, si fantastique que cela puisse paraître, toutes les deux histoires sont presque vraies...

Il faut entendre Merle Oberon dire son épouvante lorsque, rentrant une après-midi dans sa demeure de Santa-Monica, elle se trouva en présence de trois corps étendus sur le parquet de son salon et ne donnant aucun signe de vie. Le premier était Fred Astaire, le second Douglas Fairbanks Jr et le troisième, un inconnu pour Merle : David Niven. Fred et Doug n'avaient pas trouvé de façon plus... pittoresque, sinon correcte, de présenter leur ami, lequel brûlait du désir de faire connaissance avec Miss Oberon. Ils sont devenus inséparables depuis et, quoique mariée à Alexander Korda, Merle continue à correspondre ou à voir son ami David.

Quant à l'histoire du bateau, elle est non moins véridique. Voilà comment les choses se sont passées : David Niven, qui est écossais de naissance (son père, le capitaine William Graham Niven, fut tué durant la guerre de 1914-18), a, dès sa plus tendre enfance, été possédé par le démon de l'aventure. Or, comment un orphelin sans fortune pouvait-il espérer trouver l'aventure, sinon dans l'armée ? David s'engagea donc et nous le retrouvons lieutenant dans l'infanterie légère écossaise, stationnée à Malte. Que peut-on faire à Malte, si ce n'est de se lier avec les officiers de marine ? Niven n'y manqua pas et bien lui en prit, car ses amis vinrent à son secours alors qu'il en avait le plus besoin.

Après maintes vicissitudes qu'il serait trop long de raconter, le jeune David avait échoué à San-Francisco où il tirait le diable par la queue en s'émerveillant qu'elle fut si solide, mais en se demandant aussi d'où viendrait le prochain repas... Il envisageait même de recourir à des solutions désespérées, lorsque le bruit courut dans la ville qu'un navire de guerre anglais se trouvait au port. Etait-ce le salut ? Niven se précipita à bord, retrouva ses anciens camarades, qui fêtèrent sa présence par de si copieuses libations que David ne se réveilla que le lendemain. De plus, un regard au hublot lui permit de constater que le bateau avait levé l'ancre et qu'il voguait vers le large.

C'était la catastrophe : la présence à bord d'un civil était impossible et le commandant ne voulait pas faire machine arrière pour le débarquer. On hésitait pourtant à le noyer pour s'en débarrasser, lorsque à l'horizon apparut le « Bounty ». L'équipage déposa un Niven, encore mal remis de ses émotions, sur le pont du vieux bateau sous les regards étonnés de Charles Laughton et de Clark Gable. Et c'est ainsi que notre héros fit son entrée à Hollywood.

Il prétend ignorer comment il devint une vedette, et son succès lui semble aujourd'hui encore une véritable plaisanterie. Pourtant « Dawn Patrol » le sacra star et «The Wuttering Heights» et « Eternally Yours » firent le reste.

« L'Amérique est le pays des miracles, affirme David à qui veut bien l'entendre. On n'explique pas un miracle, on en profite. C'est ce que j'ai fait... »

* * *

Michèle Morgan se trouve à Hollywood. Après un voyage mouvementé à travers l'Espagne et le Portugal, elle a enfin réussi à prendre pied sur le transatlantique qui l'a déposée au pays de l'Oncle Sam. Michèle, qui avait depuis deux ans déjà reçu des offres fort alléchantes pour tourner à Hollywood, s'est enfin décidée aujourd'hui pour différents motifs. Sécurité d'abord : elle ne savait pas de quoi demain serait fait et ne voulait pas être

surprise. Finances ensuite, car, n'ayant pas tourné depuis des mois et des mois, Michèle voyait son compte en banque diminuer à vue d'œil.

L'Amérique a réservé à la jeune vedette un accueil enthousiaste. Partout les journalistes et le public se sont pressés sur son passage, car la jeune vedette de « La loi du Nord » n'est pas une inconnue pour eux et chacun de ses films connaît un succès fou en Amérique.

Qui aurait cru que la petite Simone Roussel, une fillette maigrichonne, couverte de taches de rousseur et ayant des cheveux blonds filasse, pourrait devenir un jour une vedette internationale ? C'est pourtant ce qui est arrivé...

A force de persuader ses parents qu'elle avait du talent, Simone finit par les convaincre qu'elle avait réellement une vocation irrésistible et sa mère ne résista plus... Elle partit pour Paris avec ses deux enfants et, sitôt dans la capitale, sous le pseudonyme de Michèle Morgan, la jeune fille commença ses démarches en vue d'un engagement. Elle débuta dans la figuration, comme toutes celles qui veulent arriver en demandant tout au travail, à la volonté. Sur les conseils d'Ivan Noé, elle prit des leçons de diction pendant dix-huit mois. C'est alors qu'elle fut présentée à Marc Allégret et Marcel Achard, puis choisie pour être la vedette de « Gribouille ».

C'était le grand départ : jouer à dix-sept ans aux côtés de Raimu et gagner la partie, ce n'était pas mal... Elle fit mieux : elle fut la partenaire de Jean Gabin dans « Quai des brumes » et celle de Charles Boyer dans « Orage ». On n'a pas oublié sa réussite... et depuis on l'a sacrée grande vedette et le public de tous les pays attend avec impatience ses films, car cette grande fille aux yeux clairs et au visage impassible et froid a su conquérir tous les cœurs par son talent sombre et nuancé.

PETITES NOUVELLES

Ann Sheridan vient de lancer une mode : celle d'avoir le rouge à lèvres assorti à la couleur de la robe. L'autre soir, au cabaret, la jeune et belle vedette portait une robe bleu lavande et ses lèvres avaient cette même teinte... Cette mode sera-t-elle suivie par d'autres femmes ? Espérons bien que non... Il y a tant de dames qui s'habillent en noir ! Vous imaginez-vous des lèvres noires ? Moi, non...

* * *

Nathalie Paley, qui avait débuté dans le cinéma français et que Hollywood ne tarda pas à attirer, joue actuellement à Broadway, au « Playhouse » de la fameuse cinquième avenue « Les amoureux », pièce qui obtient un succès fou, bien que jouée en français. Beaucoup d'Américains, qui ne connaissent pas la langue de Molière, vont au théâtre simplement pour admirer la belle Nathalie.

* * *

Preston Foster et Dorothy Lamour viennent d'achever un film « Moon over Burma » qui leur a permis à tous deux de faire montre de leurs qualités de comédiens. Après quelques jours de repos, Preston partira se reposer aux Bermudes et Dorothy recommencera à tourner. Qui donc a prétendu que la vie de star était une situation de tout repos ?

* * *

Miriam Hopkins et Claude Rains ont abandonné le cinéma et se trouvent actuellement à Broadway où ils viennent de créer « Lady with red hairs », un drame d'atmosphère où les deux interprètes peuvent donner libre cours à leurs talents dramatiques.

* * *

Franchot Tone avait juré de ne plus jamais tourner un film, sous prétexte que cela le fatiguait. Pourtant, il s'est laissé tenter par un rôle de cow-boy, et c'est ainsi que nous le verrons bientôt dans « The Trail of the Vigilants » où il montera à cheval, maniera le lasso et les revolvers et nous fera connaître un Franchot bien différent de celui que nous avions vu jusqu'ici.

* * *

Jackie Cooper jouera pour la première fois un rôle d'homme dans « Gallant Sons », un film policier où intervient une intrigue sentimentale. Il est loin le temps où Jackie, aux côtés de Wallace Beery, était un petit garçon blond et rose... Les années passent décidément bien vite...

* * *

Le divorce de Bette Davis et de George Brent est déjà chose décidée. Dès que la star sera libre, elle s'envolera vers Reno et se libérera de ses liens conjugaux qui ne lui ont rien donné de bon.

LETTRE DE HOLLYWOOD

ALICE FAYE M'A DIT...

(De notre correspondant particulier)

Voici de longues années que je connais la jeune et charmante Alice Faye. Lors de notre première rencontre, elle n'était qu'une « leading lady » à qui l'on confiait déjà des rôles intéressants, mais qui n'occupait que la troisième ou la quatrième place sur l'affiche.

Depuis, le temps a passé et les choses ont changé. Aujourd'hui le nom de la jeune star est synonyme de succès et elle compte des millions d'admirateurs à travers le monde.

C'est tout à fait par hasard que je l'ai rencontrée dernièrement et, tout de suite, nous nous sommes mis à bavarder ensemble comme de vieux copains. Alice aime et admire beaucoup l'Egypte et elle espère pouvoir y venir passer un hiver, lorsque la guerre sera terminée. Elle m'a posé mille questions sur ce pays que je connais bien. A mon tour, je lui ai posé des questions auxquelles elle a spontanément répondu. Cela n'a pas été, à proprement parler, une interview, mais plutôt une série de confidences que la jeune femme m'a faites.

— Dites-moi, Miss Faye, lui ai-je demandé, quel est le costume que vous portez habituellement chez vous ou aux studios, lorsque vous n'êtes pas sur le set ?

— Des pantalons de flanelle bleue avec une blouse blanche et une jaquette rayée bleu marine et blanche. C'est là ma tenue favorite et, depuis des années, je ne porte rien d'autre. Ce costume est tellement pratique et simple à porter...

— Avez-vous, dans votre vie, le regret de n'avoir pas accompli quelque chose ?

— Oui, celui de n'avoir pas complété mon éducation. J'ai dû quitter l'école de bonne heure pour aller travailler. Je me rappelle combien j'eus de la peine à quitter mes livres, car, à cette époque-là, mon plus cher désir était de devenir institutrice.

— Les enfants vous ennuient-ils ?

— Pas du tout. Je les adore, au contraire. J'aime les regarder vivre et pousser, j'aime aussi leur spontanéité et leur franchise. Eux au moins ont le courage de dire à une personne qu'ils ne l'aiment pas, tandis que nous...

— Quelle est la chose qui vous effraie le plus dans la vie ?

— Le manque de sincérité des gens. Je me demande toujours comment certaines personnes peuvent dissimuler entièrement leur pensée et se faire voir sous un aspect absolument différent du leur. C'est cette dissimulation qui me confond.

— Etes-vous une bonne femme d'affaires ?

— Pas du tout. Fort heureusement pour moi, j'ai mon frère qui s'occupe de mes intérêts financiers et qui gère ma fortune. Il est une espèce de manager pour moi. Avant son arrivée ici, je dilapidais tout mon argent et j'étais continuellement dans l'embarras...

— Etes-vous toujours d'accord avec votre mari Tony Martin ?

— Oui, n'en déplaise à tous ceux qui annoncent quotidiennement notre divorce. Nous formons un couple heureux. Nos pensées et nos aspirations s'accordent. Il n'y a qu'un sujet sur lequel nous avons des divergences de vues : c'est la moustache de Tony. Lui la trouve jolie. Quant à moi, je suis convaincue que, sans elle, il paraîtrait de quelques années plus jeune.

— Portez-vous beaucoup d'argent dans votre sac lorsque vous sortez ? Etes-vous de celles qui transportent une petite fortune dans leur réticule ?

— Non, et je vais vous dire pourquoi. Il m'arrive de perdre très facilement un sac à main. J'en perds d'ailleurs une moyenne de dix à quinze par an. Comme je connais mon étourderie et que je ne veux pas trop regretter ma perte, je m'arrange pour n'avoir sur moi que dix ou quinze dollars. Pour le reste, je signe les factures qui me sont ensuite expédiées à domicile. Je suis assez connue pour que l'on me fasse du crédit dans les grands magasins d'Hollywood. Ne pensez-vous pas ?

— Croyez-vous qu'il soit bon qu'une femme ait son mari pour partenaire tant au théâtre qu'au cinéma ?

— Je pense, pour ma part, qu'il est préférable que chacun tourne de son côté. J'ai souvent joué avec Tony Martin, mon mari, mais je trouve que cela ne va pas très bien lorsque les deux époux sont sur le set. Ils ont grand'peine à entrer entièrement dans la peau de leur personnage, tandis qu'avec un ou une étrangère à leurs côtés ils créent mieux l'atmosphère nécessaire à la bonne marche du film.

— Quelle est la partie de vous-même que vous aimez le mieux ?

— Mes yeux. Je les aime non pas seulement parce qu'ils sont grands et qu'ils ont de longs cils, mais surtout parce qu'ils ressemblent à ceux de ma chère maman. Pourtant le public admire beaucoup plus mes jambes que mes yeux. Mais c'est là une question de goût et ce n'est pas à moi d'en discuter.

— Quel est le rôle que vous avez joué avec le moins d'enthousiasme ?

— Celui de « Sally » dans le film « Sally, Irene and Mary ». Je l'ai tourné vraiment à contrecœur, car le rôle ne me convenait pas. Je l'ai accepté parce que j'étais liée par un contrat. Mais si j'avais renouvelé encore deux ou trois fois cette expérience déplaisante, je suis sûre que j'aurais à tout jamais brisé ma carrière.

— Etes-vous énervée lorsque les gens parlent mal de vous ? En général, est-ce que les ragots vous impressionnent ?

— Oui, quand ils ont mon mariage pour thème. Je n'aime pas entendre dire que Tony et moi n'allons pas d'accord. Voyez-vous, je trouve que nous constituons un couple uni et je ne comprends pas pourquoi la malice des gens essaye de nous séparer. Nous n'avons pourtant fait du mal à personne.

— Avez-vous peur de la vieillesse ?

— Pas du tout. Je connais un tas de femmes qui craignent les rides et les cheveux blancs et déclarent qu'elles préféreraient mourir avant. Je trouve qu'elles ont tort. Pour ma part, je souhaite vivre jusqu'à 80 ans. Ce serait tellement beau d'être une bonne petite vieille avec de nombreux enfants et petits-enfants autour de moi...

— Quelle est la date la plus importante de votre vie ?

— Celle de mon mariage, qui a eu lieu le 3 septembre 1937. Comme vous le voyez, Tony et moi formons déjà un vieux ménage et j'espère que jamais un divorce ne viendra nous séparer. Nous nous aimons tant...

Et sur ces paroles, mon amie Alice Faye est partie. Elle a quitté le salon de nos amis communs de cette démarche dansante et un peu déhanchée qui lui est propre et qui n'est pas un de ses moindres charmes.

J'ai reproduit pour vous notre conversation telle que je l'ai notée dans mon carnet. Je lui ai volontairement laissé sa forme un peu décousue, car il est impossible d'obtenir d'Alice une interview suivie sur un sujet défini. Elle vous quitterait au bout d'une minute. Et comme je la connais fort bien, j'ai préféré bavarder avec elle et vous rapporter ensuite ce bavardage...

ADRIAN ISBELLS



ALICE FAYE chez elle, dans sa demeure de Beverley Hills. La star aime beaucoup rester au coin du feu en compagnie de son mari Tony Martin. Lire est une des distractions qu'elle préfère.

AU CINEMA
MIAMI
DU LUNDI 17
AU DIMANCHE 23 FEVRIER 1941
2 grands films au même programme

PAUL MUNI
dans
WE ARE NOT ALONE
avec JANE BRYAN
et FLORA ROBSON

REGINALD OWEN
et
CATHLEEN LOCKHART
dans
A CHRISTMAS CAROL

LE MINISTERE DE L'HYGIENE PUBLIQUE

accepte des offres au bureau du Directeur de ses magasins centraux au Caire, jusqu'au 5 Mai 1941 à 11 h. a.m. pour la fourniture de Catgut et instruments Chirurgicaux, requis pour l'année 1941/1942.

Les offres devront être soumises sur une formule dont copie peut être obtenue des dits magasins et du bureau de l'Ingénieur Inspecteur en Chef du Gouvernement Egyptien à Londres contre paiement, de P.T. 5.

Cette formule peut être aussi consultée dans les différentes Chambres de commerce en Egypte. (7752)


LE FEU DE TOURTEAU
remplace le feu de bois et de charbon
SEUL LE TOURTEAU DE LA
SALT & SODA
vous donne une chaleur douce et bienfaisante
UTILISEZ-LE POUR VOTRE CHEMINÉE

PASSEZ VOS COMMANDES
AU CAIRE :
Au No 13 Bein El Sourein ;
Tél. 57316 — 57342
A ALEXANDRIE :
Au No 16 Rue Caied Gohar ;
Tél. 27865
R.C. 12327 Caire

ON DEMANDE
JEUNE CHAUFFEUR
expérimenté — possédant certificats et carte d'identité — pour conduire voiture privée.
S'adresser à la Maison
AL-HILAL
4, Rue Amir Kadadar.



remplace le feu de **bois** et de **charbon**
SEUL LE TOURTEAU DE LA

SALT & SODA

vous donne une chaleur douce et bienfaisante
UTILISEZ-LE POUR VOTRE CHEMINÉE

PASSEZ VOS COMMANDES
AU CAIRE :
Au No 13 Bein El Sourein ;
Tél. 57316 — 57342
A ALEXANDRIE :
Au No 16 Rue Caied Gohar ;
Tél. 27865
R.C. 12327 Caire

SAIT-ON JAMAIS ?

« Oh ! le joli minet... viens, Noiraud, viens... une caresse... Aie ! la sale bête.. elle m'a griffé. »

Egratignure de peu d'importance à laquelle vous ne pensez plus quelques instants après. Mais qu'avez-vous ? un malaise ?... non ; une douleur à la main... c'est cette égratignure de rien du tout qui vous fait souffrir... elle prend un aspect bizarre, la peau rougit, la main s'enfle... hélas !... c'est l'infection !

Evitez des incidents pareils qui peuvent avoir les conséquences les plus graves. Ayez toujours dans votre pharmacie familiale un pot d' « Amore's » l'onguent antiseptique par excellence. Il prévient l'infection et guérit toutes les inflammations. L'onguent « Amore's » appliqué sur des plaies septiques, les désinfecte, les nettoie et atténue la douleur. Il active, en outre, la cicatrisation des blessures.

L'onguent « Amore's » qui est préparé par un groupe de pharmaciens anglais et américains de réputation mondiale, guérit radicalement coupures, écorchures, ulcères, brûlures, etc... Il est en vente partout au prix de P.T. 7 le pot.

LA PROCHAINE RECOLTE COTONNIERE

On a répété à satiété que l'Egypte vit du coton et que sans ce précieux textile le pays connaîtrait une réelle pauvreté.

Voilà pourquoi tout ce qui touche au problème du financement et de l'écoulement de la récolte cotonnière ne saurait laisser indifférent aucun des habitants de ce pays.

La récolte actuelle a été entièrement acquise par le gouvernement britannique qui a déjà jusqu'ici acheté pour 19 millions de livres de coton et de graine, le tout payé au grand comptant. On estime que lorsque le reste de la récolte aura été vendu, il serait rentré en Egypte dans les 30 millions de livres.

Le pays n'important de l'étranger que de faibles quantités de marchandises, il s'ensuit que toute cette somme restera chez nous. Cet argent ajouté à celui que dépensent les troupes britanniques aurait dû créer une prospérité à nulle autre pareille.

Mais nous n'allons pas, pour le moment, discuter ce problème. C'est de la prochaine récolte que nous parlerons.

Le fellah égyptien — et même le gros propriétaire foncier — finance sa récolte avec de l'argent emprunté. C'est un système qui remonte à bien loin et qu'on ne saurait éliminer du jour au lendemain. Donc, pour acheter sa graine, pour préparer son champ, pour acquérir les engrais indispensables à ses terres, le fellah a besoin d'argent. En temps normal, les banques le lui prêtaient. Mais aujourd'hui les banques se demandent : « Le gouvernement britannique achètera-t-il la prochaine récolte ? Sinon comment la vendra-t-on ? »

Ce problème d'une importance majeure ne pouvait que retenir l'attention du chef du gouvernement qui, d'ores et déjà, sept ou huit mois avant la récolte, a ouvert des négociations avec les autorités britanniques. Car il fallait, en assurant un marché à la prochaine récolte, amener les établissements de crédit à la financer.

Le gouvernement britannique a fait preuve, une fois de plus, d'une admirable compréhension des besoins économiques et financiers de son alliée. Il a donc accepté, bien qu'il n'ait pu vendre jusqu'ici l'ancienne récolte, d'acheter la nouvelle. Les détails quant au prix, au mode de livraison, etc., feront l'objet de négociations ultérieures. Le point important, le point capital pour l'Egypte, est l'acceptation du principe de l'achat.

Cette acceptation, le président du Conseil l'a annoncée récemment dans une déclaration à la presse.

Aujourd'hui le fellah est soulagé ; il sait qu'il pourra échanger sa prochaine récolte contre espèces sonnantes et trébuchantes et les banques, sûres de cela, ouvriront leurs coffres.

Vingt-cinq ou trente millions rentreront en Egypte dès septembre prochain, que la guerre finisse ou pas.

Ainsi, l'économie égyptienne qui courait le risque d'être désaxée par la guerre, par la fermeture des débouchés étrangers, clos soit par le blocus, soit par le manque de fret, se trouve non seulement assainie, mais prospère par suite de la vente, deux années de suite, de toute la récolte cotonnière.

On ne sait pas encore le prix auquel l'Angleterre consentira à acheter le coton, mais il est certain qu'avec son esprit de compréhension habituel, le gouvernement britannique prendra comme base le prix de coût majoré d'un bénéfice raisonnable. On ne saurait espérer mieux.

Il faut donc reconnaître que le gouvernement, et principalement Sirry pacha, a fait de la bonne besogne et que les autorités britanniques, de leur côté, se rendant compte des besoins d'un pays dont l'économie entière est basée sur le coton, ont tenu à ne pas le décevoir et à l'aider dans un moment très difficile pour le monde entier.

L'entr'aide est aujourd'hui d'une nécessité vitale pour les démocraties, dans tous les domaines, si elles veulent survivre aux risques qu'elles courent.

Nous avons tenu à le souligner, car on a tendance dans le domaine économique et financier à ne pas songer que la guerre entraîne des sacrifices que tout le monde doit partager.

Ainsi, si demain on estimait que le prix de la prochaine récolte cotonnière est relativement bas, il faudrait que ce soit là seulement un détail — qui a son importance, certes — mais qui doit céder le pas au principe de l'achat de toute la récolte, car cet accord a sauvé le pays d'une crise économique qui aurait pu avoir les plus graves conséquences.

D'UNE SEMAINE A L'AUTRE

Trop d'argent

La circulation fiduciaire ayant augmenté sensiblement, les rentrées découlant de la vente du coton restant dans le pays, les sommes dépensées par les forces britanniques demeurant sur le marché, l'Egypte court le risque d'avoir trop d'argent.

Aussi étrange que cela puisse paraître, en économie le fait d'avoir trop d'argent est aussi pernicieux que celui de n'en avoir pas assez. En effet, l'abondance de fonds conduit vers une inflation modérée, mais inflation quand même, puisqu'elle entraîne la hausse des prix.

L'inflation proprement dite est la fabrication, par un Etat, de papier-monnaie non garantie par de l'or ou des crédits ayant une valeur-or.

Tel n'est certainement pas le cas pour l'Egypte où la circulation fiduciaire est garantie dans une proportion de 100 %.

Mais l'abondance d'argent sur le marché est nuisible. Il faudrait que ces fonds liquides puissent être employés dans le commerce, l'industrie, dans des placements devant provoquer une activité accrue du pays.

Or, par suite de la situation européenne, ou parce que le public égyptien est timoré, une bonne partie des avoirs de la population demeure inoccupée.

En Angleterre, on a paré à cet inconvénient par des taxes nombreuses, par des emprunts qui font passer entre les mains du gouvernement une grande partie de l'argent liquide et enfin par l'augmentation du nombre de fabriques travaillant soit à la défense nationale, soit à l'approvisionnement du pays.

Voilà pourquoi la Grande-Bretagne peut dépenser des milliards sans que cela porte atteinte à la valeur intrinsèque de la livre. Les bank-notes que la Banque d'Angleterre émet lui reviennent après un certain cycle.

Il n'en est pas de même en Egypte où cette prospérité apparente est un des facteurs les plus importants de la hausse du coût de la vie. On ne paie pas une marchandise déterminée en plus parce que sa valeur intrinsèque a haussé, mais parce qu'il y a plus d'argent.

Il serait donc urgent que le surplus de fonds existant sur le marché soit employé d'une façon ou d'une autre. Car ceci aura pour résultat d'arrêter la hausse des prix et d'assurer la stabilité économique du pays.

L'eau potable

Voilà posé une fois de plus le problème de l'eau potable. Par un accord réalisé il y a deux ans entre le gouvernement et la Compagnie des Eaux du Caire, les abonnements mensuels à l'eau furent tous remplacés par le système des compteurs. La Compagnie, de son côté, avait accepté de baisser le prix du mètre cube d'eau et de verser au gouvernement une grosse part des bénéfices dépassant le chiffre-base de L.E. 400.000. Par contre, son monopole fut étendu à Zeitoun, Matarieh et d'autres villages avoisinants.

Alors que la Compagnie estimait que l'accord lui était défavorable et que ses revenus baisseraient, les propriétaires d'immeubles sont unanimes à dire qu'ils paient beaucoup plus depuis que le système des compteurs a été introduit.

Il est certain qu'en définitive, ce système joue à l'avantage de la Société.

Alors qu'en juillet 1938, à la suite d'une interpellation, la Chambre en passant à l'ordre du jour approuvait en principe l'accord, le Sénat tint à ce qu'il fût présenté au Parlement sous forme de projet de loi pour qu'il puisse être discuté.

Il ne faut pas croire qu'à la suite de son dernier vote, le Sénat a rejeté l'accord en bloc. Il a simplement tenu à stipuler que le pouvoir exécutif n'avait pas le droit de le conclure sans l'assentiment du Parlement. Et sans aucun doute le gouvernement devra-t-il saisir les Chambres du projet d'accord.

C'est au Parlement de le discuter et d'y porter les changements nécessaires à la protection de l'intérêt public.

En attendant, rien n'est changé à l'accord qui reste en vigueur tant que le Parlement n'y aura pas porté des modifications.

Monnaie libyenne

La question de la monnaie libyenne ne nous intéresse pas directement. Mais il serait intéressant, du point de vue économique, d'en suivre le règlement à la suite de l'occupation de la Cyrénaïque par les troupes britanniques.

Par le fait même du retrait de l'Italie, sa monnaie n'a plus aucune valeur. Les lires qui se trouvent entre les mains des populations libyennes sont, pratiquement parlant, démonétisées. Mais les lois internationales ont prévu cela.

Ainsi, en Europe, les pays occupés par l'Allemagne gardent leur monnaie : le zloti en Pologne, le franc en France, ont toujours cours. Mais la puissance occupante a fixé un taux par rapport à sa propre monnaie. Ainsi, le mark vaut 20 francs — taux abusif, soutiennent les économistes.

On ne sait pas encore le taux qui sera fixé pour la lire libyenne par rapport au sterling. Mais dans ce domaine l'Angleterre s'est toujours montrée généreuse. N'a-t-elle pas gardé au franc des pays de la France Libre le même taux que celui d'avant-guerre ?

Un fait est certain : les populations libyennes ne souffriront pas de ce chef.

Mais on se demande, financièrement parlant, si en délivrant de bonnes livres sterling contre des lires sans valeur la puissance occupante ne fait pas une bien mauvaise affaire. Certes, toute la guerre est une mauvaise affaire. Et ces problèmes financiers, qui seront réglés lors des traités de paix, cèdent le pas devant les problèmes militaires et politiques. Pour le moment, il faut aller au plus pressé et éviter aux populations des pays conquis les affres de la misère.

Le marché financier

Notre marché des valeurs n'a pas perdu la mauvaise habitude de se laisser rapidement influencer — et au delà de toute mesure — par les nouvelles politiques venant de l'étranger.

Ainsi, les événements des Balkans, qui sont encore loin de nous, ont eu sur lui plus de poids que la disparition totale de la menace italienne contre l'Egypte à la suite de l'occupation totale de la Cyrénaïque par les troupes britanniques.

A l'exception des fonds d'Etat qui se maintiennent grâce à la stabilité financière du pays et au fait que le budget a été équilibré par ses propres moyens, toute la cote a réagi ces derniers jours et d'une façon sensible.

Economiquement et financièrement, nos sociétés sont, suivant les paroles du président de la Commission de la Bourse des Valeurs du Caire, « les plus saines du monde ». Elles ont toutes d'importantes réserves, leurs affaires sont pour la plupart prospères, leurs dividendes ont été maintenus et dans de nombreux cas augmentés et les prix auxquels sont cotées nos valeurs n'escomptent nullement l'avenir, mais sont basés sur le rendement actuel des titres et sur les activités des sociétés. Il n'y a donc pas de raison de s'alarmer et, dès qu'une éclaircie interviendra en Europe, ceux qui ont liquidé leurs portefeuilles sous le coup de la crainte l'apprendront à leurs dépens.

LA PUBLICITE PUISSANTE CREE LES GRANDES AFFAIRES

N'OUBLIEZ PAS

Que les annonces proposées par les chemins de fer, T. & T. de l'Etat sont vues et lues par des

millions de personnes

- Le parcours des lignes s'élève à plus de 2.200 kms — Les avis sont exposés dans les gares dont le nombre dépasse 520 — Dans des centaines de wagons — Sur des millions de formules de télégrammes — Dans l'annuaire du téléphone qui est édité à 120 000 copies — Dans les guides des Horaires vendus à plusieurs milliers de copies et dans les bulletins commerciaux.

Cette Publicité procure incontestablement un Rendement Supérieur

Pour plus de renseignements, adressez-vous au BUREAU DE PUBLICITE, Gare du Caire.

LA FEMME MODERNE

DEUX CAS DE CONSCIENCE

J'ai trouvé cette semaine dans mon courrier deux lettres qui ont particulièrement retenu mon attention. J'ai préféré répondre ici même à mes deux correspondantes parce que les problèmes qu'elles traitent intéressent toutes les femmes et que j'espère pouvoir les aider à trouver une solution favorable à leurs difficultés.

Voici ce que m'écrit la première qui signe : « Une femme trompée ».

« — J'ai découvert dans les papiers de mon ami une lettre me prouvant qu'il y a deux ans il m'avait trompée, dans un voyage, avec une personne qu'il connaissait avant moi et qui ne lui avait jamais rien été auparavant. Elle n'a été qu'une passade dans sa vie, mais je pense continuellement à cela et j'en éprouve un chagrin fou. J'ai perdu quelque chose que je plaçais très haut : mon amour et ma confiance. Maintenant, j'aurai toujours des doutes, même s'il me quitte durant un jour pour régler une affaire. »

Eh bien, Madame, je veux avant tout croire que c'est tout à fait par hasard que vous avez découvert cette lettre qui vous a si cruellement blessée. Peut-être auriez-vous dû penser, avant de la lire, que toute vie humaine, même celle de votre mari, peut avoir des secrets, et que tous les secrets, même ceux de votre mari, doivent être respectés. Pour ne l'avoir pas compris, vous voilà toute malheureuse aujourd'hui.

Votre mari avait pris à cœur de vous épargner un chagrin en vous cachant son incartade d'un jour, sans doute parce qu'il ne lui donnait guère de l'importance. Il devait penser que ses papiers personnels se trouvaient chez lui, à l'abri de toute curiosité. Et c'est vous-même qui vous êtes fait un mal affreux en abusant de sa confiance.

Mais il est trop tard pour vous faire des remontrances et je vous répondrai comme si vous aviez connu d'une autre manière la brève infidélité de votre époux.

Lorsque les femmes jugent l'infidélité des hommes, elles lui attribuent toute l'importance qu'elles donneraient à leur propre trahison, si elles étaient elles-mêmes infidèles.

Quand une femme est infidèle à son mari, c'est presque toujours une passion. Quand un homme est infidèle à sa femme, c'est rarement une passion et presque toujours un caprice. Il s'est offert à lui, un jour de voyage, une de ces aventures auxquelles peu d'hommes sont capables de résister. Votre mari y a cédé. Il y a peut-être trouvé une désillusion, peut-être même un regret ou un remords. En tout cas, il n'a pas recommencé. Il est même probable qu'il n'y pense plus...

Et pendant que vous vous torturez avec cette lointaine image, il est à peu près sûr qu'elle s'est complètement effacée de son esprit.

Je voudrais vous guérir de cette jalousie, de cette obsession qui pèse non seulement sur votre bonheur à vous, mais sur celui de beaucoup d'autres femmes. Elles considèrent comme une trahison irréparable ce qui n'est, pour les hommes, qu'une brève satisfaction. Chez la plupart des hommes, ces aventures d'un moment n'enlèvent rien, absolument rien, à l'amour qu'ils ont pour leur femme, et je dirai même qu'ils sont ramenés vers elle, plus amoureusement que jamais, par le vide qu'ils ont trouvé dans leur passade.

En tout cas, parlez de cette aventure à votre mari sans lui faire voir combien vous la prenez au sérieux. Si vous insistiez trop là-dessus, vous pourriez réveiller en lui le souvenir à peu près effacé de ce caprice et cela pourrait à la longue avoir des répercussions sérieuses sur le bonheur de votre ménage.

Vous pouvez être jalouse d'une trahison sérieuse, d'une liaison qui dure, où le sentiment est intéressé. Dans ce cas-là, ne vous contentez pas d'être seulement jalouse, mettez habilement tout en œuvre pour reprendre l'infidèle, avec prudence, avec discrétion. Mais souffrir comme vous souffrez, Madame, en réveillant sans cesse au fond de vous une image ternie, c'est une jalousie morbide, maladie de cœur, dont il faut vous guérir en rendant à votre mari toute votre confiance, celle que vous croyez perdue et que votre amour fera revivre quand il le voudra...

La lettre de mon autre lectrice, qui signe : « Je ne sais que croire », dit :

« — J'ai fait dernièrement la connaissance d'un jeune homme. Après avoir tout fait pour me séduire et m'avoir même dit qu'il m'aimait, il m'a donné un rendez-vous auquel finalement il n'est pas venu. Pourquoi? Qu'appelle-t-il donc aimer ? N'y a-t-il que l'amour sensuel qui compte ? L'autre, le véritable amour, n'existe-t-il pas ? Faut-il me résigner à être toujours délaissée parce que je ne veux pas céder aux insistances des hommes qui m'entourent constamment ? S'imaginent-ils donc que, parce que je suis jolie, je dois être une poupée, une chose sans âme et sans cerveau ? »

Mademoiselle, il a tout fait pour vous séduire. Il vous a même dit qu'il vous aimait, mais vous n'avez quand même pas cédé. En vous quittant, il vous a donné un rendez-vous. Vous y êtes allée et il n'y est pas venu. Pourquoi ?

Tout simplement parce qu'il a suivi le destin de certains hommes qui est de rechercher les femmes faciles, et il faut avouer qu'il y en a un peu trop à mon gré.

Il a tenté sa chance auprès de vous. Il vous a dit toutes les belles paroles d'amour qu'au fond de votre cœur vous attendiez de lui. Ce n'était qu'un moyen de plus pour vous séduire. Il n'a pas réussi et, à l'instant même, il a renoncé à la partie. Il vous a demandé un rendez-vous, mais c'était pour cacher sa retraite sous des dehors de politesse. En vous le demandant, il était bien décidé à ne plus vous voir... Vous l'avez attendu en vain. Ne vous en étonnez pas : il est allé tenter sa chance auprès d'une autre. Peut-être réussira-t-il ? Pour vous, Mademoiselle, ne regrettez rien, car en perdant ce jeune homme vous n'avez rien perdu.

Vous êtes de ces femmes qui attendent de l'amour tout ce qu'il peut donner. Vous ne voulez pas vous contenter d'une joie brève, vous espérez un bonheur entier, celui que bercent dans leur cœur la plupart des femmes. Ce que ce jeune homme ou d'autres pareils à lui vous offrent est si loin de votre rêve que vous n'en voulez pas. Mais lui, sachez-le bien, n'avait rien d'autre en vue qu'une de ces aventures agréables autant que passagères. Il vous a joué l'éternelle comédie sentimentale qui ressemble, hélas, tellement à l'amour sincère et vous étiez toute disposée à le croire. Il vaut donc mieux pour vous qu'il ait abandonné cette partie qui ressemblait à une tricherie et où les jeux n'étaient pas égaux. En s'éloignant, il vous a montré combien vous aviez raison de ne pas céder. Vous ne devez donc rien regretter, croyez-moi.

Ne croyez pas, cependant, que le véritable amour, comme vous dites, n'existe pas et qu'il faut vous résigner à être toujours délaissée. Le véritable amour existe, de cela soyez sûre. En ne cédant pas aux habituelles séductions des hommes, même si elles sont sincères, vous trouverez plus facilement qu'une autre le véritable amour que vous espérez, car l'homme dont la passion résistera à cette attente prouvera par là qu'il est sincère, et, de plus, cette attente renforcera en lui l'amour qu'il a pour vous.

Quand un homme vous déclare sa passion, soyez moins sensible aux mots qu'il vous dit. Les menteurs et les sincères ont les mêmes mots de tendresse et les mêmes câlineries. Peut-être même le menteur est-il plus habile que l'autre, parce que l'expérience lui a appris ce qu'il doit faire. Précisément, parce que vous êtes jolie, vous rencontrerez plus qu'une autre des hommes qui n'en veulent qu'à votre beauté. Vous ferez peut-être plus d'une expérience amère.

Mais vous finirez, comme tant d'autres femmes, jolies ou non, par rencontrer celui que votre résistance, loin de rebuter, ne fera qu'attacher plus fortement, et vous comprendrez alors que le véritable amour n'est pas une illusion.

ANNE-MARIE



CE CHAPEAU BRETON, fait de feutre bleu marine, constitue une coiffure très seyante pour les sorties du matin. Il complète parfaitement un tailleur de la même teinte orné de rayures blanches.

LE CARNET D'ANNE-MARIE

LA JOIE DE L'ENFANT

Je connais un petit garçon qui est la gaîté même. Il habite dans ma maison, sur mon palier, et j'entends souvent le claironnement de son rire qui met en joie tout le monde.

Le petit enfant dont je vous parle prend prétexte de tout pour rire et s'amuser. Il rit même quand il tombe, et s'il reçoit une taloche, cela ne lui fait perdre son sourire que pour quelques minutes... Manger, se faire habiller, prendre son bain sont pour lui autant de prétextes à amusements. Et voulez-vous savoir pourquoi ce petit enfant est tellement gai ?

Parce que c'est sa maman qui s'occupe de lui. C'est sa maman qui le fait manger, le baigne, le sort, joue avec lui et le couche. Et comme c'est une jeune maman qui n'en revient pas d'avoir un aussi joli garçon, elle s'amuse follement à le regarder vivre, elle fait tout cela avec un ravissement inaltérable.

Une bonne, même si elle l'aimait beaucoup, ferait son métier en s'occupant du petit et, si bien qu'elle le fasse, elle ne saurait y prendre le même plaisir.

Je voudrais que toutes les mamans comprennent que rien ne peut remplacer les soins qu'elles-mêmes devraient donner aux tout-petits. Jamais un enfant ne pourra s'épanouir entièrement s'il est entre les mains des domestiques ou même des nurses. Une femme, si occupée soit-elle par ses mondanités ou son travail, doit avant tout penser qu'elle est mère et que ce rôle admirable comporte certaines responsabilités qui n'incombent qu'à elle et que personne n'a le droit d'accomplir...

CONSEILS A MES NIECES

Nièce « Nouvelle mariée »

Il est grand temps, je pense, que vous pensiez à organiser sérieusement votre vie de ménage. La maison doit être mieux tenue et il ne faut pas que votre mari vous fasse une autre fois l'observation que tout est en désordre dans votre intérieur. Ce sont là, voyez-vous, des choses qui, à la longue, pourraient amener des répercussions sérieuses dans votre vie à deux. Les hommes n'aiment ni les femmes, ni les maisons désordonnées. Ne l'oubliez plus à l'avenir...

Nièce « Vieillie avant l'âge »

Il est évident que, dans votre cas, c'est surtout à la suite de ces crises de larmes trop fréquentes que ces rides ont fait leur apparition. Vous pouvez subir une légère opération esthétique, grâce à laquelle la peau affaissée de votre visage ainsi que ces rides autour de vos yeux disparaîtront. Il y a des moments dans la vie où il faut avoir le courage de prendre certaines décisions. Prenez celle de vous faire opérer de suite. Ne laissez plus passer du temps. Votre visage se flétrirait encore plus et cela serait bien dommage pour vous.

Nièce « My only one »

Il est impossible d'aimer deux hommes à la fois. Vous vous leurrez en vous imaginant que tous les deux occupent la même place dans votre cœur. Il y a bien un qui est le privilégié. Ce que je pense de tout cela ? Simplement que, dans le fond, vous n'en aimez ni l'un ni l'autre et que vous devez beaucoup réfléchir avant de prendre une décision quelconque.

Nièce « Irma la Flamande »

Je vous conseille de jouer au tennis. Votre souffle y gagnera en résistance, vos jambes s'assoupliront et vos bras seront plus musclés. Quels sont les sports que je préfère ? Eh bien, avant tout, le tennis et l'équitation, puis la natation et la course à pied. Quant à votre troisième question, je ne puis, à mon grand regret, y répondre.

Nièce « Typewriter »

Je ne crois pas que c'est à cause de votre machine à écrire que vous avez les ongles tellement cassants. Vous faites de la décalcification et il serait bon pour vous de consulter un médecin. Il vous fera suivre un traitement à base de calcium qui vous remettra d'aplomb. Vous pourrez, parallèlement à ce traitement, faire suivre un autre à vos ongles. Prenez de l'huile de cade, faites chauffer au bain-marie, puis massez soigneusement vos ongles, débarrassés de tout vernis. Faites attention que l'huile ne pénètre pas sous les ongles. Comme elle est de couleur brunâtre, elle s'enlève assez difficilement ensuite.

Nièce « Vicky »

Vous pouvez toujours m'écrire en anglais puisque je lis, écris et parle votre langue. Vous pouvez vous abonner à une des nombreuses librairies anglaises du Caire où vous trouverez toutes sortes de livres intéressants. Je ne puis, à mon grand regret, vous donner ici même des noms de librairies, mais, comme vous avez dû déjà le remarquer, je ne fais jamais de la publicité dans les colonnes de cette rubrique.

Nièce « Toujours gelée »

Pour combattre le froid de vos pieds, prenez très fréquemment des bains chauds. Portez des bas un peu épais, marchez souvent et longtemps. Le soir, enveloppez vos pieds dans du papier de soie et portez des soquettes de coton. Les pieds froids sont souvent le signe d'une mauvaise circulation sanguine. Pourquoi ne voulez-vous pas consulter un médecin ? Il doit y avoir sûrement quelque chose qui ne va pas dans votre organisme.

Nièce « Julia »

Je regrette de ne pouvoir accepter votre gentille invitation, mais je suis déjà occupée à la date en question. Vous ne devez pas m'en vouloir, car c'est déjà la troisième fois que je ne puis venir à vos réceptions, mais vous devez comprendre que dans la vie d'une journaliste chaque moment est occupé par quelque chose ou quelqu'un à voir. Sans rancune, n'est-ce pas ?

TANTE ANNE-MARIE

ERRATUM

Une regrettable erreur de mise en page nous a fait publier en page 4 de notre dernier numéro, à la place de la photo du général Pitsikas, celle de son officier d'ordonnance. Il faut lire, de même, en page 14, « Temple d'Apollon à Corinthe » au lieu de « Temple de Zeus olympien ».



WARNER BROTHERS présente

LE MONUMENT CINEMATOGRAPHIQUE DE 1941

ERROL FLYNN

dans

"THE SEA HAWK"

avec

BRENDA **MARSHALL** ⁂ CLAUDE **RAINS** ⁂ FLORA **ROBSON**

LES HOMMES QUI ONT DONNE A L'ANGLETERRE LA MAITRISE DES MERS — leurs aventures palpitantes... leur héroïsme indomptable... leurs amours !

AU MEME PROGRAMME :
BRITISH MOVIETONE NEWS Arrivé par avion.

DU LUNDI 17 AU DIMANCHE 23 FEVRIER AU CINEMA

DIANA PALACE

Tél. 47067 — 47068 — 47069

N.B. — CHAQUE JOUR QUATRE REPRESENTATIONS à 10 h. 30 a.m. — 3 h. 15 — 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m.

PARAMOUNT PICTURES présente

MADELEINE **CARROLL** ⁂ DOUGLAS **FAIRBANKS** JR.

suep

"SAFARI"

UNE FEMME PLUS DIFFICILE A DOMPTER QU'UN FAUVE...
des aventures sensationnelles qui vous tiendront en haleine !

AU MEME PROGRAMME :
BRITISH MOVIETONE NEWS
arrivé par avion

DU MARDI 18 AU LUNDI 24 FEVRIER AU CINEMA

METROPOLE

Tél. 58391
R. C. 7374

N.B. — CHAQUE JOUR TROIS REPRESENTATIONS à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m. Vendredi et Dimanche matinée à 10 h. 30 à prix réduits.